But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LES DEUX ENNEMIS DU TOUR 54

D. L.
28 JUIL 1954

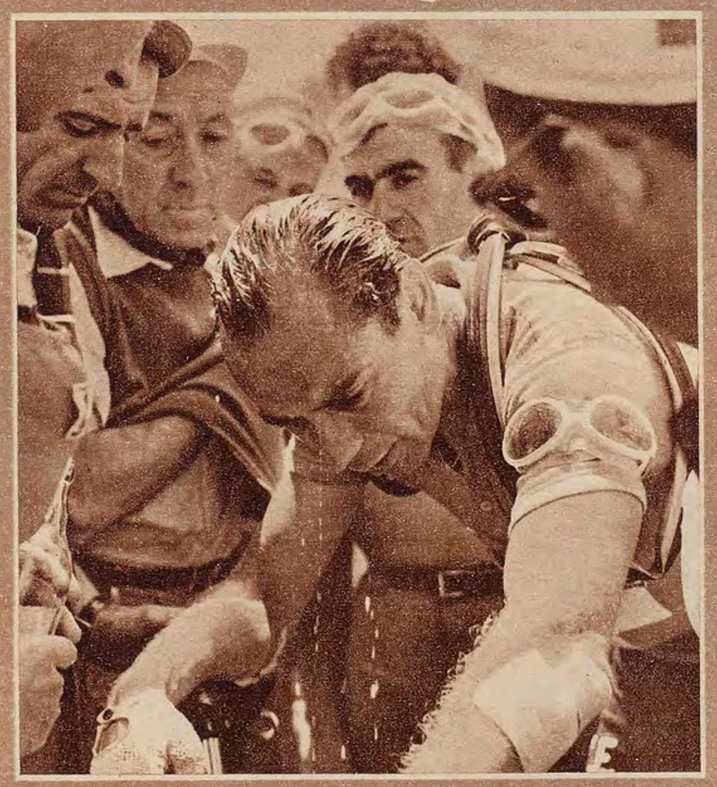
Louison Bobet et Ferdi Kubler (qui roulent ici côte à côte) sont considérés comme les deux grands favoris du Tour. Le Suisse semble, en effet, le seul adversaire capable de barrer à Louison la route du succès. Les deux ennemis du Tour 54 vont s'affronter dans les Alpes.

20 Pages - 35 Frs
N° 471. Lundi 26 Juillet 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VOICI CHACUNE DES DRAMATIQUES STATIONS D

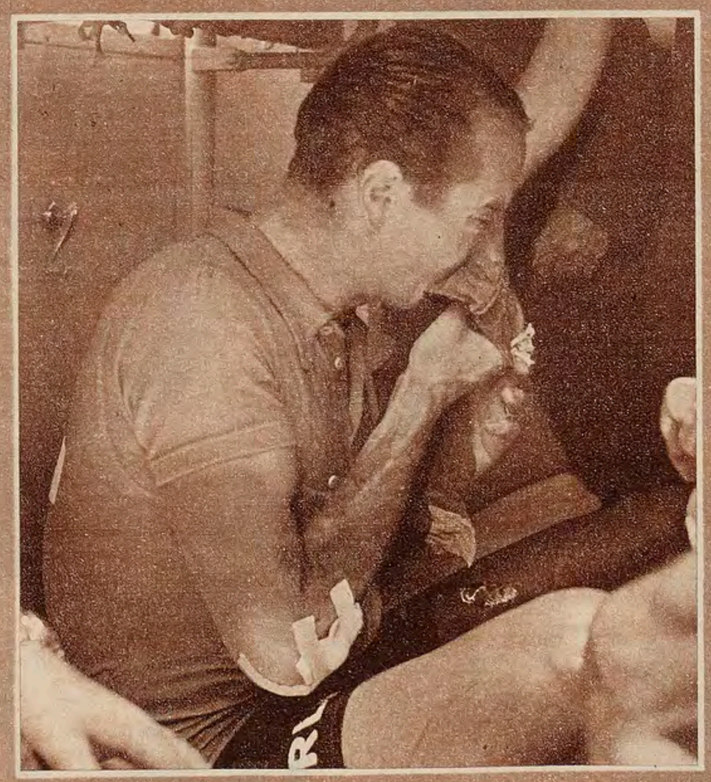
Epuisé, sans forces, Koblet s'est arrêté sur le bord de la route. Compatissant, Guy Lapébie, qui suit la course, le réconforte.



Huber (à g.) et Alex Burtin (à dr.) se penchent sur le magnifique athlète suisse, dont le visage n'exprime plus que la détresse.

Le bon samaritain Huber s'efforce de tirer Koblet de son semi-évanouissement en lui versant le contenu d'un bidon sur la tête.

Hugo a été hissé dans la voiture-ambulance. Une infirmière se penche sur lui. Les yeux clos, il s'abandonne à sa lassitude.

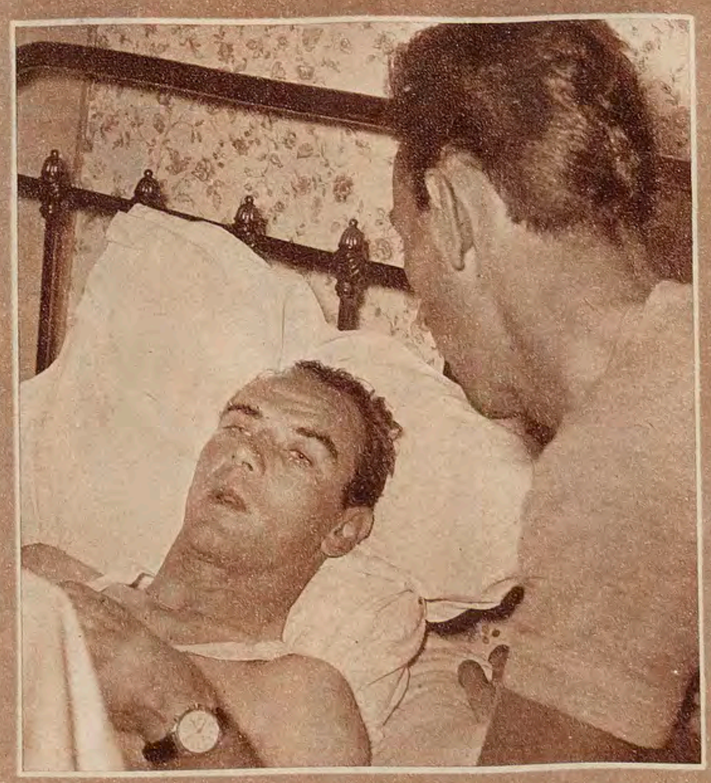


Ayant repris son souffle, Koblet s'éponge le visage et se mouche. Les larmes ne vont pas tarder à sourdre sous ses paupières.

Une couverture jetée sur ses épaules, les lèvres pincées, Koblet ressent maintenant toute l'amertume de la défaite si cruelle.

A l'hôtel, à Toulouse, un soigneur examine les plaies du champion dévêtu et qui va pouvoir prendre bientôt un bain réparateur.

Koblet est enfin dans son bain et Kubler est venu prendre de ses nouvelles. Mais quelle tristesse dans leur regard à tous deux !

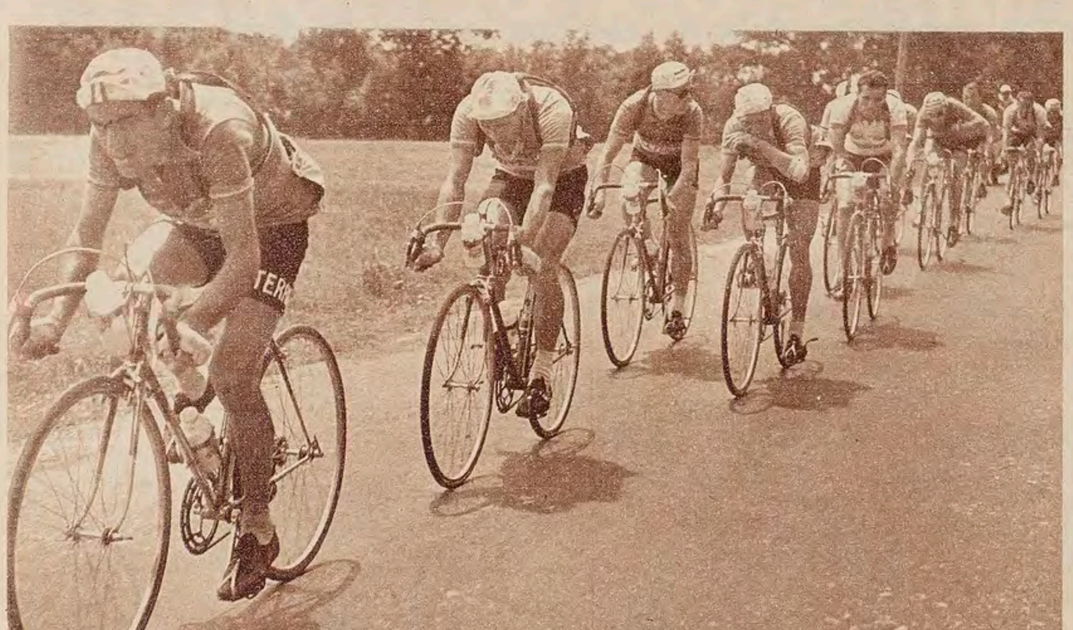


A son tour, Croci-Torti est venu consoler le malchanceux champion qui repose, les traits marqués par la fatigue et la souffrance.

S DU DOULOUREUX CHEMIN DE CROIX DE KOBLET

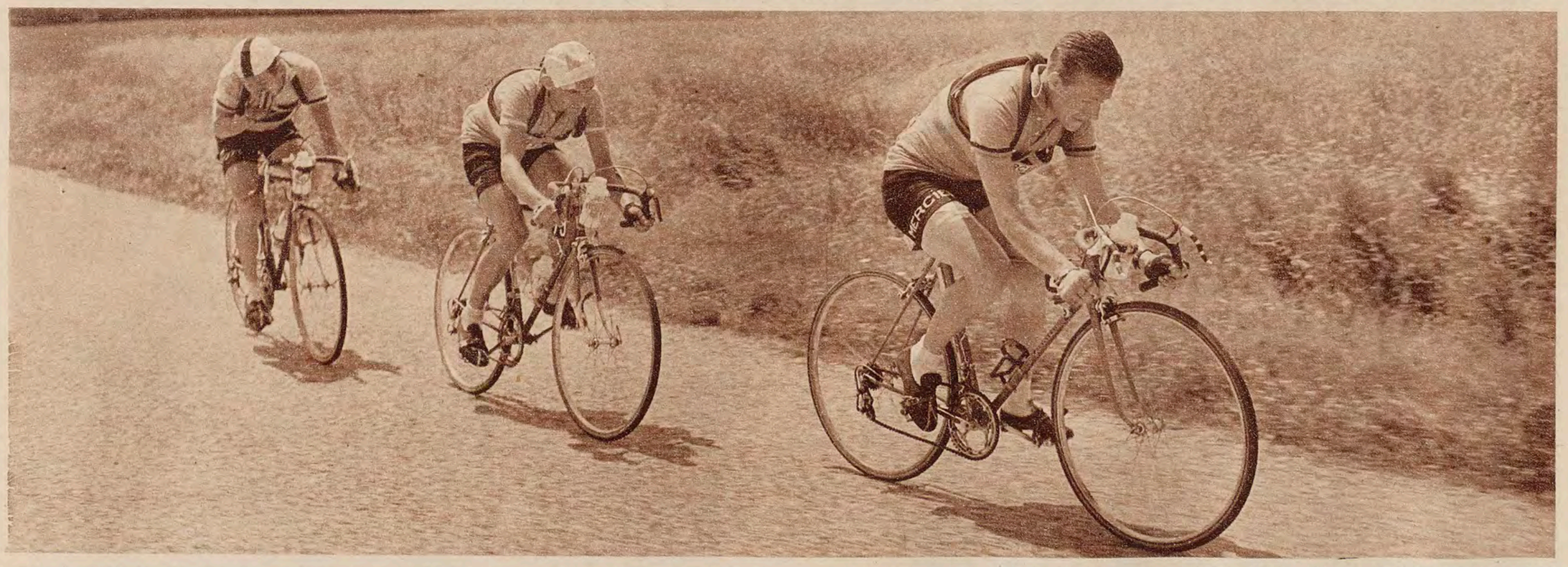
C'est fini ! Malgré son magnifique courage, Hugo Koblet doit s'avouer vaincu. Il est descendu de machine. Epuisé, il a passé son bras autour du cou d'un autre grand malchanceux du Tour, Guy Lapébie, qui suit aujourd'hui le Tour comme radio-reporter après avoir vécu, lui aussi, des heures douloureuses succédant à des heures triomphales. Le lent calvaire de l'abandon commence pour le vainqueur du Tour de 1951

DEBRUYNE REMPORTE A TOULOUSE SA SECONDE V

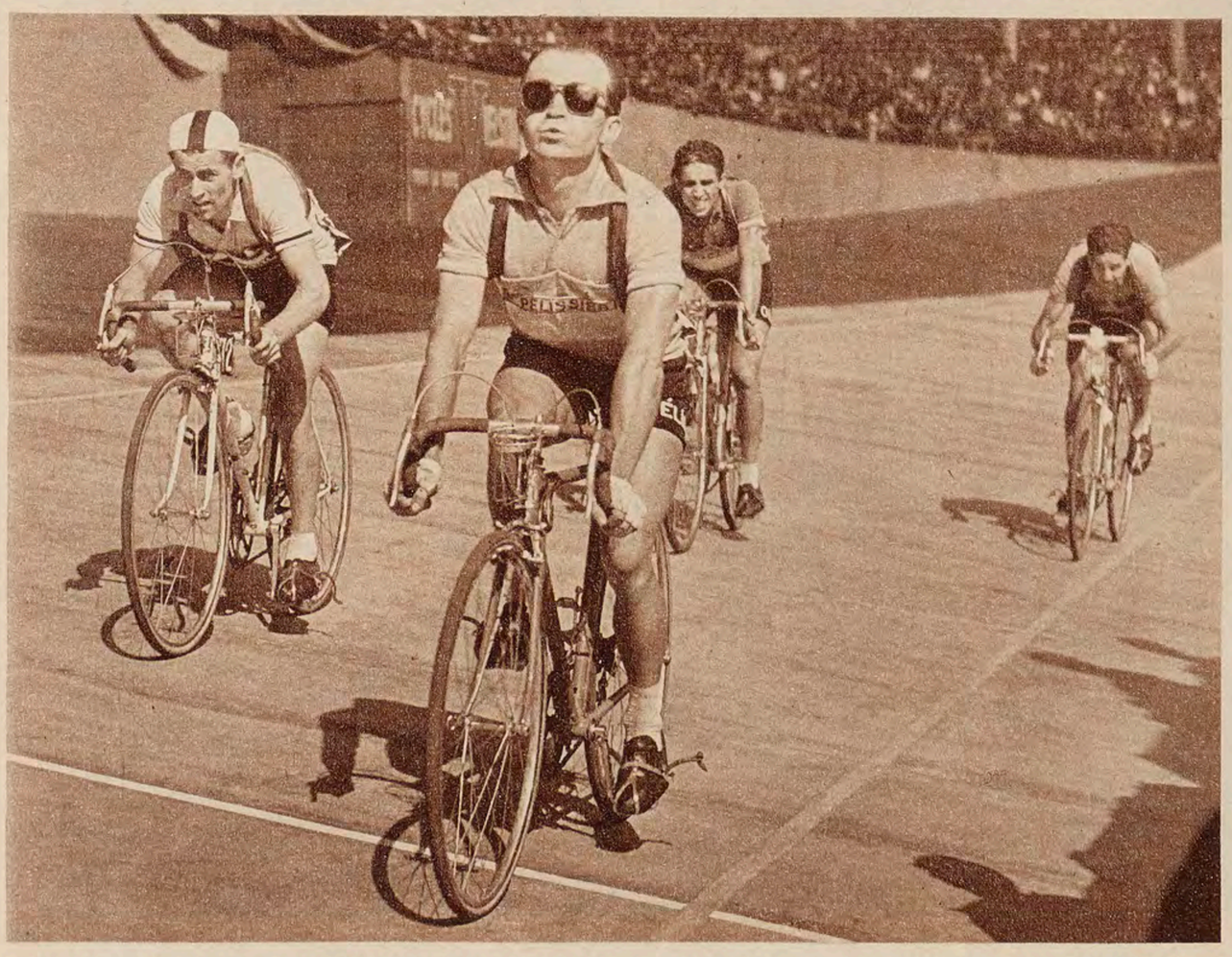


A Pinas (45e km.), Darrigade et Tonello se sont joints au groupe de tête, fort maintenant de onze unités. Deledda mène devant Cieleska, Darrigade, Dussault, Gilles et Molineris.

Auparavant, quatre hommes avaient tenté leur chance : Dussault, qui se retourne pour mesurer du regard l'écart entre l'échappée et le peloton, Croci-Torti, Stablinski et Privat.



Après de multiples démarrages et de nombreuses tentatives qui toutes avorteront, trois coureurs ont lancé la fugue victorieuse : Debruyne qui remportera l'étape au sprint sur la piste de Toulouse, Stablinski et Privat. En dépit de leurs efforts, Dacquay et Alomar, qui ont également faussé compagnie au peloton, ne rejoindront pas ce petit groupe de fuyards.



Debruyne a déjà remporté l'étape. Dacquay s'adjuge aisément le sprint pour la quatrième place. Bergaud (à g.) est 5e, Mirando (der. Dacquay) est 6e et Alomar (au fond) se classera 7e. Ce résultat ne modifie pas le classement.

A Toulouse, après l'arrivée, Gilbert Bauvin, leader du Tour 54, est embrassé par Yvette Horner, « reine des Six-Jours et vedette SUZE », et Ginette Jany.

E VICTOIRE

TOULOUSE. — Quatre-vingt-six rescapés prennent le départ de la 13e étape Luchon-Toulouse.. Quelques escarmouches sans résultats sont provoqués par Croci-Torti, Tonello, De Smet, Forlini, Varnajo, Deledda, Telotte, puis Siguenza et Cieleska se sauvent à Montrejeau (73e km.). Ils sont bientôt rejoints par Dussault, Privat, Stablinski, Croci-Torti, Darrigade et Tonello. Dussault s'en va seul au 41e km. Gardé en point de mire, il est absorbé au 88e km. où Koblet, Huber, Huot, puis, un peu plus loin, Metzger abandonnent.

L'échappée décisive est lancée par Debruyne, Privat et Stablinski au 90e km. Le peloton ne réagissant pas, les trois hommes accentuent leur avantage et possèdent 5' 15" à Auch où ils se ravitaillent.

Peu après Gimont (140e km.), Alomar et Dacquay se lancent à leur poursuite. A l'Isle-Jourdain (118e km.), les trois échappés ont 1' 50" sur leurs poursuivants et 2' 50" sur le peloton.

A la sortie de Saint-Lys (175e km.), Dotto, Bergaud et Mirando s'échappent et rejoignent Dacquay et Alomar à Villeneuve-Tolosane (187e km.). Malgré leurs efforts, les chasseurs ne peuvent inquiéter les leaders et sur la piste du vélodrome de Toulouse, Debruyne enlève facilement le sprint. 5" plus tard, Dacquay s'adjuge la quatrième place. Enfin 5'2" après, Darrigade bat, une fois de plus, le peloton dans un sprint spectaculaire.

Les positions demeurent inchangées au classement général.

LES ARRIVEES A TOULOUSE

1. DEBRUYNE, les 203 km. en 5 h. 19' 13" (temps avec bonif. : 5 h. 18' 13") ; 2. Privat, 5 h. 19' 13" (avec bonif. : 5 h. 18' 43") ; 3. Stablinski, m.t. ; 4. Dacquay, 5 h. 20' 7" ; 5. Bergaud ; 6. Mirando ; 7. Dotto ; 8. Alomar, m.t. ; 9. Darrigade, 5 h. 24' 15" ; 10. Kubler ; 11. Ockers ; 12. Faanhof ; 13. Forlini ; 14. Gilles ; 15. Derycke ; 16. Schaer ; 17. Van Est ; 18. Kain ; 19. Tonello ; 20. ex-æquo : Deledda, Forestier, Molineris, Suykerbuyck, Voorting, Wagtmans, Demulder, De Smet, Van Genechten, Bahamontès, Botella, Masip, Perez, Emilio et Manuel Rodriguez, Ruiz, Pianezzi, Dierkens, Gelhausen, Kemp, Schneider, Cieleska, Meunier, Telotte, Varnajo, Apo et Lucien Lazaridès, Polo, Carle, Hoorelbecke, Le Guilly, Redolfi, Agut, Dussault, Remangeon, Croci-Torti, Trobat; 57. Hendrickx ; 58. Mahé ; 59. Close ; 60. Bobet ; 61. Rémy ; 62. Bober ; 63. Teisseire ; 64. Graf ; 65. Siguenza ; 66. Lauredi ; 67. Bellay ; 68. Bauvin ; 69. Brankart ; 70. Rolland ; 71. Vitetta ; 72. Quentin ; 73. Vivier ; 74. Van Breenen ; 75. Guitard ; 76. Nolten ; 77. Bouvet ; 78. Mallejac ; 79. Geminiani ; 80. Guerinel ; 81. Clerici, tous m.t. que Darrigade ; 82. Morn, 5 h. 37' 28".

Ont abandonné : Koblet, Huber, Metzger et Huot.

Le prochain numéro

de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

paraîtra le

MERCREDI 28 JUILLET

avec les étapes :

LYON - GRENOBLE

GRENOBLE - BRIANÇON

et le franchissement

du célèbre

COL DE L'IZOARD

Numéro spécial

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

Le voyage officiel aux Pays-Bas du Président et de Mme René Coty

GILBERT BAUVIN, PENCHÉ SUR SON VÉLO, CHANGE DE ROUE AVANT DE REPARTIR : IL VIENT SANS DOUTE DE PERDRE LE TOUR DE FRANCE !

Une phase capitale du Tour de France vient de se jouer dans la 14e étape, Toulouse-Millau. Gibert Bauvin, leader de la grande épreuve, vient de crever dans la descente du col de la Bassine, au 115e kilomètre. Aussitôt, son coéquipier Jean Stablinski lui a passé une roue. Hâtivement, le maillot jaune la monte sur son propre vélo, tandis que Stablinski se dépouille de son boyau pour réparer. Malheureusement pour Bauvin, l'alerte a été donnée et Bobet a déclenché une chasse furieuse en compagnie de Malléjac, Kubler et d'un peloton important. Malgré l'énergie avec laquelle il tentera de rejoindre, malgré l'aide apportée par Dacquay et Cieleska qui ne pourront soutenir jusqu'au bout le forcing de leur camarade, Gilbert Bauvin va perdre son maillot jaune. Livré à lui-même, son retard ne fera que croître en dépit de ses efforts. A l'arrivée, il sera à plus de 8 minutes et son avance de 3'52" sur Bobet sera devenue un retard de 4'33". Mais Bauvin est tombé en lutteur. Deux de ses rivaux, Rémy et Lucien Teisseire qu'il avait rejoints et qui, conformément à la course d'équipe, refusèrent de mener, tinrent à rendre au courageux petit coureur lorrain un hommage public et mérité. « Celui-là, dira Raoul Rémy, c'est un coureur, un vrai !... »

DEUXIÈME SPRINT VAINQUEUR DE FERDI KUBLER

L'accident de Bauvin et la chasse qui en découlera ne permettront pas aux courageux Lucien Lazaridès, Bahamontès et Alex Close (dans l'ordre sur notre document) de terminer victorieusement la longue échappée entreprise et qui leur valut de passer en tête au sommet de ces trois cols très durs.

Avant le départ de l'étape, les concurrents se sont groupés autour du car d'**ASPRO** qui, avec le concours de la **Croix-Rouge**, assure le service sanitaire du **Tour**. Les Français **Jean Dacquay, Lucien Teisseire, Gilbert Bauvin** et le docteur **Berthy** sont tranquilles : **ASPRO** est là.

Le merveilleux grimpeur espagnol Federico Bahamontes a marqué des points précieux pour le Challenge du Meilleur Grimpeur, trophée **ST-RAPHAEL QUINQUINA**. Le voici franchissant avec facilité le col de Montjaux après avoir lâché le Belge Alex Close qui terminera à 1' 15".

MILLAU. — La première étape des Cévennes a fait presque autant de dégâts que les Pyrénées. Dès les faubourgs de Toulouse, Apo Lazaridès lance la première échappée. Pianezzi, Molineris, Stablinski, Agut, Demulder, E. Rodriguez, puis Varnajo, se joignent à lui. Le peloton réagit et, au 20e km., tout rentre dans l'ordre.

Peu avant Castres (70e km.), Gilles se sauve. Pris en chasse par Forlini, L. Lazaridès, puis par Quentin, Close, Croci-Torti, il est rejoint au bas du col de La Fontasse par L. Lazaridès et Forlini. Ce dernier, ayant des ennuis de dérailleur, est lâché avant le sommet où L. Lazaridès bat Gilles au sprint. Bahamontès, qui s'est échappé du peloton, rejoint L. Lazaridès et Close qui ont lâché Gilles dans l'ascension de la Bassine. Bahamontès passe au sommet devant L. Lazaridès et le Belge. A l'arrière, Redolfi et Morn abandonnent.

Ruiz se lance à la poursuite des fugitifs qui, à Saint-Sever (130e km.), ont 1' 20" sur lui et 5' sur le peloton. Bauvin, qui a crevé au col de Sié, est à 8'. Une poursuite terrible s'engage entre lui et le groupe Bobet qui, fort d'une vingtaine d'unités, s'est détaché dans ce petit col.

A St-Affrique (165e km.), les trois fugitifs ont 2' d'avance sur le peloton Bobet-Kubler et 4' sur Bauvin et ses équipiers. Bahamontès passe premier au col de Tiergues, suivi par Close et L. Lazaridès. Le groupe Bobet est à 1' 30", celui de Bauvin à 4' 45". Dans le col de Montjaux, Bauvin se rapproche à 3' 35", mais paie cet effort. En tête, Bahamontès lâche Close et L. Lazaridès pour franchir seul la dernière difficulté du parcours, mais il est absorbé dans la descente par le peloton de chasse. Bauvin, qui a perdu son maillot jaune, est à 8' 20".

Le sprint, à Millau, est emmené par Geminiani, puis Ockers. Bobet semble devoir gagner, mais Kubler le coiffe sur le poteau.

Bobet endosse le maillot jaune avec 4' 33" d'avance sur Bauvin.

LES ARRIVEEES A MILLAU

1. KUBLER, les 225 km. en 6 h. 32' 34" (avec bonif. : 6 h. 31' 34" ; moy. hor. : 34 km. 389) ; 2. Bobet (avec bonif. : 6 h. 32' 4") ; 3. Ockers ; 4. Geminiani ; 5. Van Est ; 6. Schaer ; 7. Rolland ; 8. Brankart ; 9. Lucien Lazaridès ; 10. Voorting ; 11. Deledda ; 12. Lauredi ; 13. Demulder ; 14. Vitetta ; 15. Clerici ; 16. Malléjac ; 17. Close ; 18. Dotto ; 19. Wagtmans ; 20. Nolten ; 21. Bergaud ; 22. Bahamontès ; 23. Apo Lazaridès, m.t. que Kubler ; 24. Mahé, 6 h. 36' 51" ; 25. Kemp, m.t. ; 26. De Smet, 6 h. 40' 15" ; 27. Bauvin, 6 h. 40' 29" ; 28. Teisseire ; 29. Rémy ; 30. Agut ; 31. Van Breenen, 6 h. 40' 34" ; 32. Ruiz, 6 h. 41' 1" ; 3. Manuel Rodriguez, 6 h. 41' 39", etc.

PASSAGES AUX COLS

COL DE LA FONTASSE
(85e km. - 676 m.)

A 0 : L. Lazaridès ; à 2" : Gilles ; à 30" : Close ; à 1' 12" : Forlini ; à 1' 37" : Quentin ; à 2' 31" : Bahamontès ; à 2' 35" : Van Genechten, Le Guilly ; à 2' 40" : Apo Lazaridès ; à 2' 43" : Bobet et le peloton.

COL DE LA BASSINE
(108e km. - 885 m.)

A 0 : Bahamontès, L. Lazaridès et Close ; à 1' 30" : Gilles ; à 2' 20" : Bernardo Ruiz ; à 4' 20" : le peloton.

COL DE TIERGUES
(170e km. - 594 m.)

A 0 : Bahamontès, Close, L. Lazaridès ; à 1' 30" : le groupe Bobet, Kubler, Geminiani ; à 2' 50" : Gilles ; à 4' 45" : Bauvin et son peloton.

COL DE MONTJAUX
(195e km. - 1.030 m.)

A 0 : Bahamontès ; à 30" : Close ; à 1' : Kubler, Ockers, Bobet, Van Breenen et le peloton ; à 8' 20" : Bauvin.

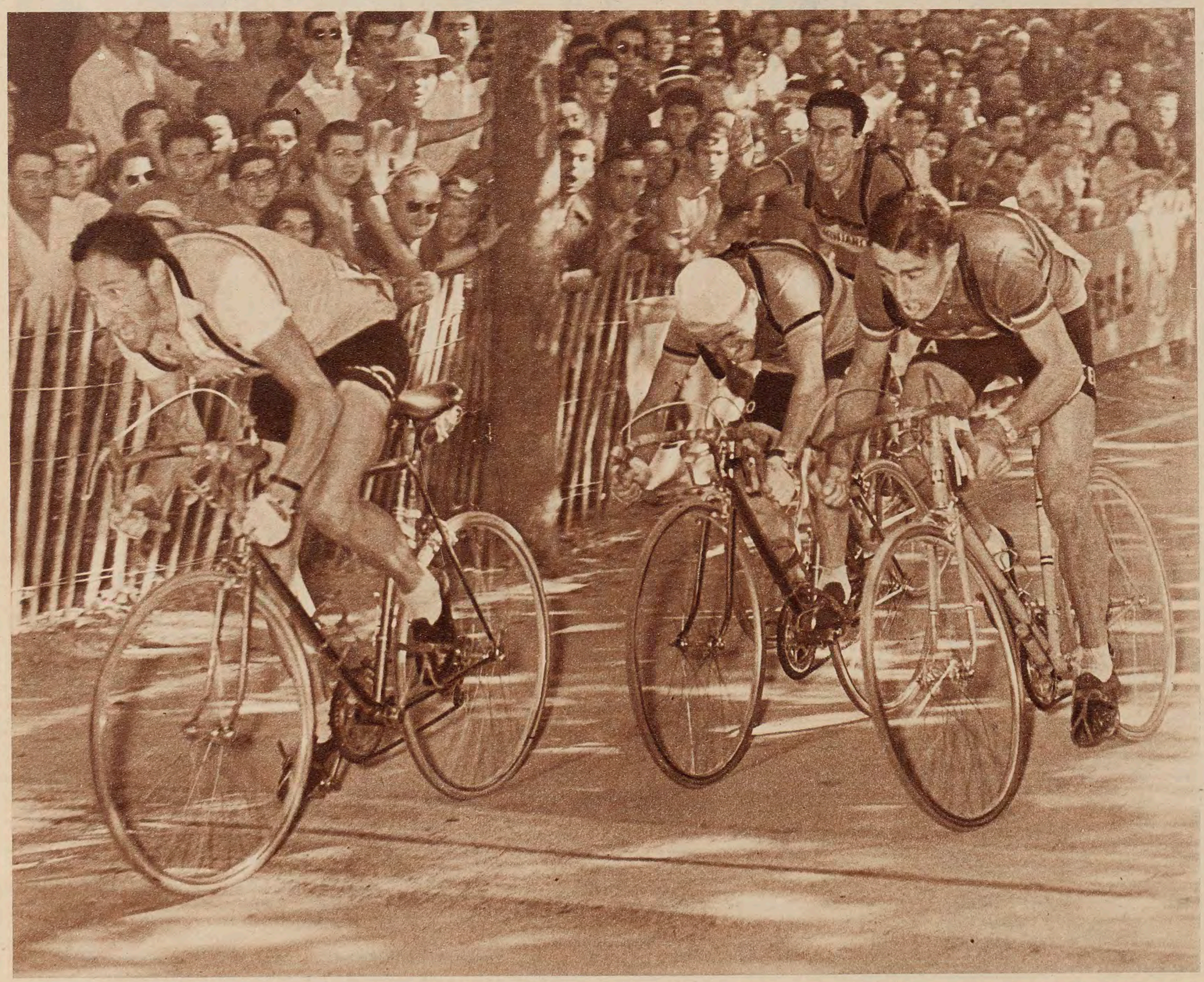
VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844 sur les brevets)

DEUXIÈME MAILLOT JAUNE POUR LOUISON BOBET

Gilbert Bauvin, seul, chasse avec ardeur pour tenter de rejoindre. Grave et absorbé par l'effort, il songe au maillot.

Jean-Marie Cieleska s'efforce d'aider son leader en péril et va lui donner à boire. Mais Bauvin ne pense qu'à la lutte.

Bauvin a rejoint un groupe d'attardés, mais personne ne lui prêtera main-forte. Faanhof, Rémy demeureront dans sa roue.



Le sprint final à Millau est farouchement disputé. Kubler tient à conserver son maillot vert et à s'attribuer la bonification d'étape. Bobet veut accroître son avance sur Bauvin. C'est le Suisse qui prendra l'avantage, battant Louison, Ockers et Geminiani qui, gêné par Kubler, proteste avec véhémence. Bobet prendra 30" grâce à sa place de 2e et le maillot jaune avec 4'33.

APRÈS SAINT-BRIEUC, LE PUY A SOURI A FORLINI,

Les rescapés du Tour se sont reposés de leurs fatigues antérieures. Durant cette 15e étape, courue sous un soleil implacable, « grands » et « petits » ont admiré la beauté sauvage des gorges du Tarn. Emmené par Kubler (à dr.) et Forlini, suivi de Bahamontès et Geminiani, le peloton roule au train en attendant les attaques qui se produiront en fin de parcours, près du Puy.

GRAND TRIOMPHATEUR D'UNE ÉTAPE TOURISTIQUE

LE PUY. — Partis de Millau à 11 h., par une forte chaleur, les 78 routiers ne sont pas disposés à la bataille : 29 km. sont couverts dans la première heure.

Varnajo, Geminiani et Bahamontès animent enfin la course en démarrant au bas du col de Sauveterre (64e km.). Varnajo bat au sprint Bahamontès. Geminiani suit à 18" et le peloton à 40". Tout se regroupe dans la descente.

Le col de la Pierre-Plantée est escaladé au train. A la cime (106e km.), Darrigade devance Kubler et Masip. Le peloton est à 20". Nouveau regroupement, puis, au 115e km., sur le plateau, Voorting s'en va seul.

Au sommet de la montée de Pradelles (141e km.), le Hollandais a 43" d'avance sur Kubler, Bobet, Schaer, Bauvin, Ockers, Vitetta, Dotto et 1'2" sur le gros de la troupe. Le peloton se reforme et Voorting porte son avance à 2' à Saint-Victor (170e km.).

Dominique Forlini se lance à la poursuite du Hollandais et le rejoint au Monastier (176e km.). Les « grands » se désintéressent des deux fuyards et l'écart grandit. Au Puy, Forlini bat facilement Voorting et triomphe, 3' 36" avant le peloton réglé au sprint par Ockers devant Kubler.

Darrigade, Close, Bahamontès, Graf, Alomar, Dussault, Vivier, Derycke, Varnajo, Gilles terminent très attardés et perdent de 13 à 20'.

LES ARRIVEES AU PUY

1. FORLINI, les 197 km. en 6 h. 18' 13", moyenne hor. : 31 km. 251 (temps avec bonif. : 6 h. 17' 13") ; 2. Voorting, 6 h. 18' 15" (avec bonif. : 6 h. 17' 45") ; 3. Ockers, 6 h. 21' 49" ; 4. Faanhof ; 5. Kubler ; 6. Cieleska ; 7. Geminiani ; 8. Van Est ; 9. Schaer ; 10. Hoorelbecke ; 11. Hendrickx ; 12. Ruiz ; 13. Tonello ; 14. Quentin ; 15. Schneider ; 16. Nolten ; 17. Bergaud ; 18. Demulder ; 19. Kemp ; 20. Teisseire ; 21. Mirando ; 22. Van Genechten ; 23. De Smet ; 24. Suykerbuyck ; 25. Malléjac ; 26. Perez ; 27. Rémy ; 28. Van Breenen ; 29. Brankart ; 30. Stablinski ; 31. Vitetta ; 32. Bobet ; 33. Carle ; 34. Bauvin ; 35. Rolland ; 36. Lucien Lazaridès ; 37. Clerici ; 38. Lauredi ; 39. Deledda ; 40. Molineris ; 41. Telotte ; 42. Forestier ; 43. Bouvet ; 44. Wagtmans ; 45. Dacquay ; 46. Meunier ; 47. Le Guilly ; 48. Mahé ; 49. Apo Lazaridès ; 50. Emilio Rodriguez ; 51. Dotto ; 52. Trobat, tous m.t. qu'Ockers, etc.

LES PASSAGES AU SOMMET DES COLS

SAUVETERRE

(64 km. — Alt. 1.020)

A 0 : Varnajo ; à 3" : Bahamontès ; à 20" : Geminiani ; à 40" : Masip, Van Genechten, Kubler, Dotto, Bobet, Malléjac, Bauvin.

PIERRE-PLANTEE

(106 km. — Alt. 1.264)

A 0 : Darrigade, Kubler, Masip ; à 10" : Schneider, Bobet, Deledda, Nolten et le peloton.

PRADELLES

(141 km. — Alt. 1.167)

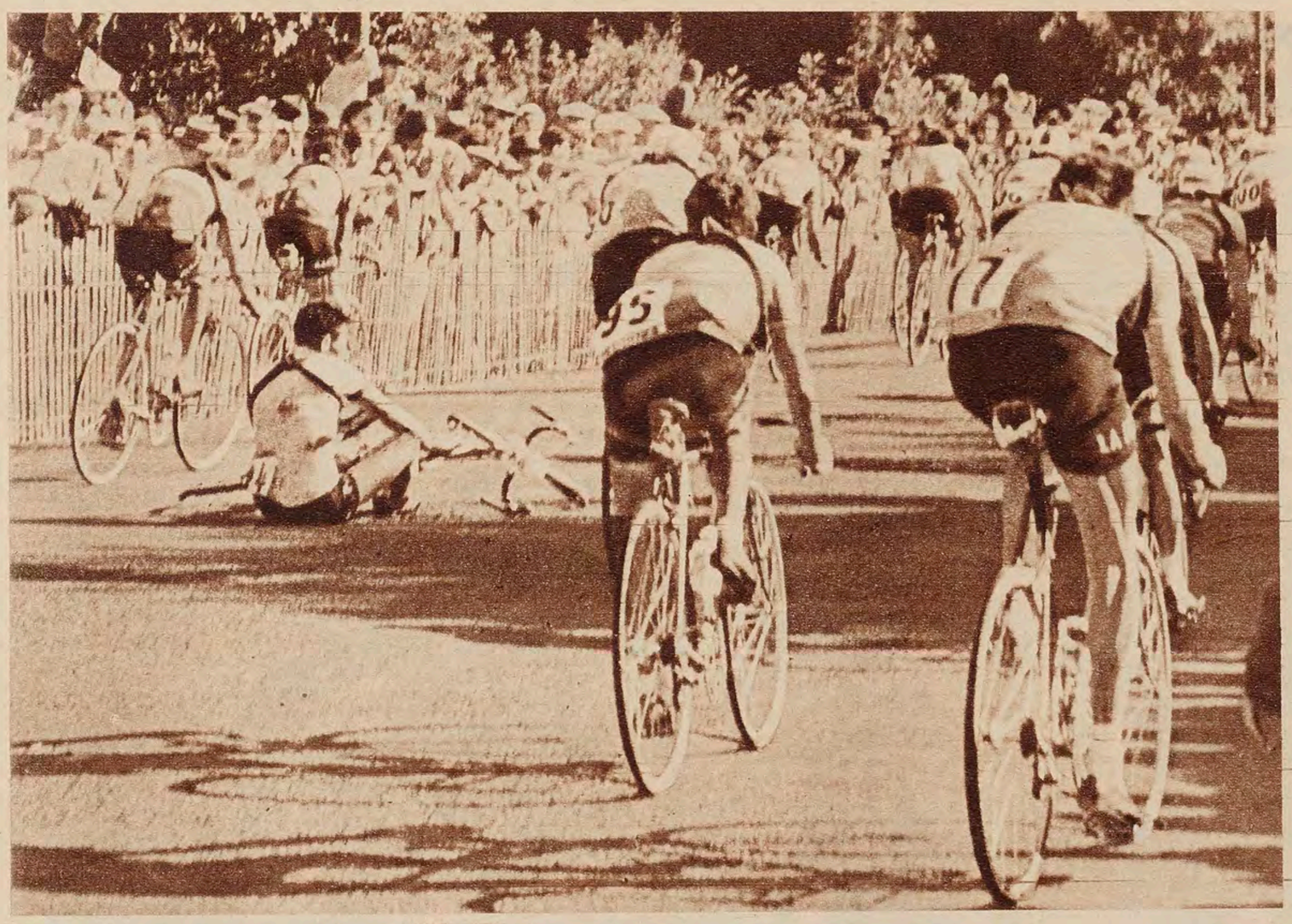
A 0 : Voorting ; à 43" : Kubler, Bobet ; à 45" : Bauvin, Ockers, Vitetta, Dotto et le peloton.

Au pied de la première difficulté sérieuse, la Causse de Sauveterre, Varnajo est passé à l'attaque. Geminiani et Bahamontès ont sauté dans sa roue. Sous le soleil implacable et au milieu d'un décor sauvage, les trois hommes peinent dans la montée. De g. à dr. : Varnajo, Bahamontès et Geminiani.

L'échappée matinale a échoué. Plus tard, dans la descente de Langogne, Voorting a tenté l'aventure, seul. Forlini l'a rejoint dans la traversée du Monastier et gagnera au Puy.

« Etre maillot jaune, c'est merveilleux, mais boire son **PERRIER** dès l'arrivée, c'est presque mieux », confie Bobet au terme de la 15e étape. L'eau **PERRIER**, l'eau préférée des sportifs.

LE TOUR, REVUE



En plein sprint, le Breton Guérinel a été accroché et vient de tomber. Précipitamment, les autres concurrents s'écartent pour ne pas subir le même sort. Parmi eux l'on reconnaît : Apo Lazaridès (95), Meunier (77), Trobat (50). Bobet (1) a évité la chute de justesse.

GUÉRINEL (ET LE PELOTON) S'EN SONT TIRÉS A BON COMPTE !

Jean Garnault, commissaire général du Tour (de dos) et un motard de la police routière relèvent le malchanceux Breton.

Son vélo inutilisable, Guérinel franchit à pied la ligne d'arrivée. Il a l'air désabusé car il a perdu trois minutes dans l'accident.

Laissant sa machine aux mains des mécaniciens, Guérinel va se faire panser. Près de lui, notre collaborateur R. de Latour.

Plus de peur que de mal, heureusement. Une écorchure au coude, une à la hanche. Guérinel s'en tire bien, pense Le Calvez (à g.).

LE PUBLIC A DROIT LUI AUSSI A L'ELOGE

par Max FAVALELLI

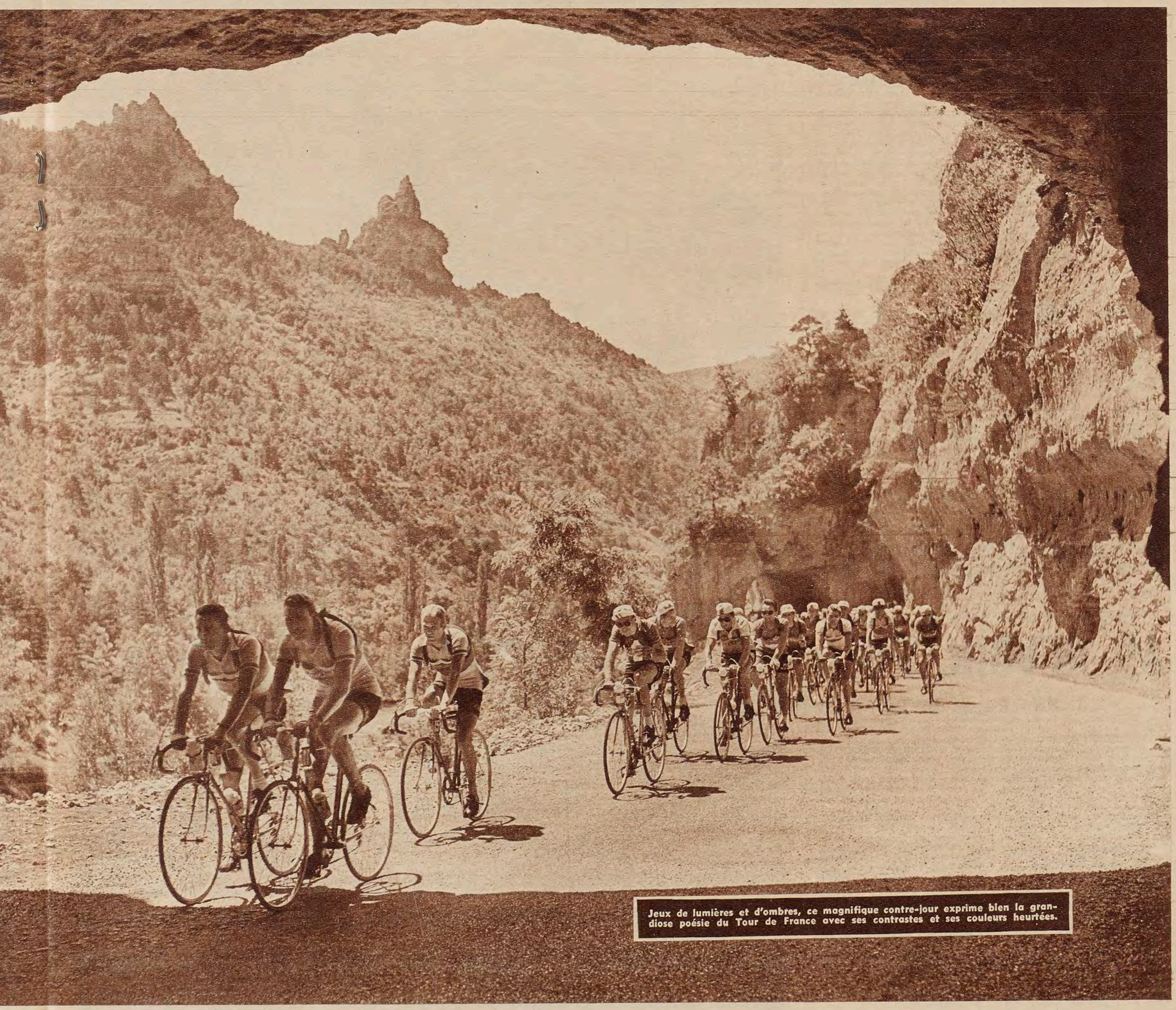
J'AI toujours été extrêmen
né que le Tour de Franc
suivi que par des journal
la plupart spécialisés. Il n
que, outre les techniciens du
qui sont là pour fournir au
ques des thèmes de discus
d'autres représentants de
pourraient se mêler, avec
notre tonitruante caravane.

Je suis surpris, je l'avoue,
n'ayons pas parmi nous des
ciens de tous poils, des ph
des enquêteurs délégués par
tère des Finances ou par l
de tourisme. Et surtout de
gues intéressés par cette
passionnante qu'est la psych
foules.

Dans le Tour, tous les p
sont réservés aux seuls cou
il n'est pas de spectacle q
raison d'être s'il ne trouve s
A quoi servirait à un auteu
tique d'écrire un chef-d'œ
n'était assuré d'être joué d
spectateurs ?

Pour le Tour de France,

VUE DES MERVEILLES DE NOTRE BEAU PAYS...



Jeux de lumières et d'ombres, ce magnifique contre-jour exprime bien la grandiose poésie du Tour de France avec ses contrastes et ses couleurs heurtées.

été extrêmement étonour de France ne soit
r des journalistes pour
cialisés. Il me semble
echniciens du cyclisme
ur fournir aux fanaties de discussion, bien
sentants de la pensée
mêler, avec profit, à
te caravane.
is, je l'avoue, que nous
rmi nous des statistipoils, des philologues,
délégués par le minisces ou par les offices
t surtout des sociolos par cette question
'est la psychologie des

r, tous les projecteurs
ux seuls coureurs. Or,
spectacle qui ait sa
l ne trouve son public.
it à un auteur dramaun chef-d'œuvre s'il
d'être joué devant des

r de France, il en va de même. Un Tour qui se déroulerait dans des cités vides et à travers des campagnes désertes, serait voué à l'échec et à l'inanité. Soyons francs : dans le Tour le rôle du public est essentiel, il est primordial.

UNE FRENESIE EXPLOSIVE

Je le confesse, à mon septième Tour, un des éléments qui me fascinent le plus est justement le comportement du public. Et la diversité de son attitude selon les régions que l'on traverse.

Un des indices majeurs est constitué par ses interpellations. Je pourrais, en fermant les yeux, deviner en quelle contrée je me trouve. Dans le Nord, la route ne répercute qu'un seul cri :

— Les vlo !

Alors que vous pouvez être certain que vous avez franchi la limite de la culture de l'olivier et que vous êtes en-dessous du méridien de Lyon, si vous entendez mille fois à l'heure cette question :

— Ils sont loinnggg ?

Je n'ai pas la prétention de faire une étude exhaustive du « spectateur du Tour ». Un volume in octavo n'y suffirait pas. Pourtant j'ai de très nombreuses notes à ce sujet, prises sur le vif, des croquis que je griffonne en marge de mon livre de bord.

Une règle est générale : le témoin qui affecte une impassibilité de commande est pris malgré lui, à l'approche du peloton, d'une sorte de frénésie qui explose à la vue du premier coureur. Je l'ai vérifié bien souvent. Telle dame un peu snob, ou qui déclare, la bouche en cœur, que le Tour, mais voyons, il n'y a rien de plus vulgaire et qu'elle ne fera pas un mètre pour le regarder, trois minutes plus tard est au ras de la route, hurle : « Vive Bobet ! » quand c'est Geminiani qui passe et a une prise de bec avec ce voyou qui n'est même pas fichu d'applaudir ces courageux jeunes gens.

La réaction est particulièrement saisissante sur ces êtres placides que sont les pique-niqueurs. Le simple fait qu'ils soient amis de leur confort et aient la passivité des gens qui songent surtout à ce que les fourmis ne se mettent pas dans la tarte, les rend suspects de tiédeur. Or, il n'est pas plus fébrile, en général, que le pique-niqueur qui, une serviette autour du cou, exécute sur la nappe, au milieu des bouteilles, une sorte de danse de Saint-Guy pour affirmer à Louison qu'il est de cœur avec lui. Surtout si le Beaujolais a bien rafraîchi dans l'eau d'une source.

INSTANTANES DE FOULES

Les « instantanés » les plus étranges que j'aie cueillis à la volante depuis Amsterdam ? A Honfleur, un infirme qui s'était fait traîner dans sa petite voiture et dont la dame de compagnie tenait le visage au creux d'un oreiller, comme un maître d'hôtel présente un melon à sa clientèle. Près de Castres, une nonnette, entourée de charmantes fillettes en tablier rose, qui avait mis sur sa cornette un bonnet de papier vantant les mérites d'une poudre à laver et qui battait la mesure d'une chorale aux voix cristallines chantant en mesure : « Bo-bet ! Bo-bet ! »

Aux environs de Cognac un septuagénaire, sanglé dans une vareuse, botté jusqu'aux genoux, aux moustaches en croc et qui se mit au garde-à-vous quand parut le peloton et lui fit un somptueux salut militaire.

A chaque détour du chemin, à chaque coin de rue une scène imprévue se produit, un individu original vous attend.

Quel document fantastique il serait possible d'établir sur la population française, sur ses réflexes, sur les particularismes régionaux, sur l'humeur même des citoyens et ses sautes, ses caprices, uniquement en suivant le Tour ! Il n'est pas de meilleur sismographe pour enregistrer les éclats, les tempêtes ou les orages qui secouent la foule.

M. Mendès-France, qui est un novateur hardi, aurait bien dû déléguer quelques observateurs dans la roue de Bobet, de Laurédi, de Kubler et de Malléjac.

Les petits riens qui causent des catastrophes

Par André LEDUCQ

COMBIEN y a-t-il, dans le lot des hommes qui sont encore en course, après avoir passé les Pyrénées et sur le point de toucher les Alpes, de candidats à la victoire ? C'est la question que je me posais en regardant hier le peloton défiler entre Le Puy et Lyon. Par candidats, j'entends ceux qui même sans être des chefs de file ne sont pas contraints de faire abstraction totale de leurs chances. J'entends ceux qui chaque soir, étudient le classement, comparent avec les écarts qui existaient l'an dernier au même moment et se disent in petto :

— Après tout, rien n'est définitif... Tout peu encore arriver.

C'est bien vrai que dans le Tour, le sort de chacun est lié à une foule de petits riens en apparence sans la moindre importance mais qui peuvent déchainer des catastrophes.

Mais on ne court pas le Tour avec des « si » et c'est pourquoi ceux qui se croient des chances de vaincre ne peuvent jamais se permettre la moindre erreur, sous peine de tout voir s'effondrer comme un jeu de cartes.

Prenons, par exemple le cas de Bauvin, pour qui j'ai beaucoup d'estime car il possède une énergie rare et une confiance en lui qui décuple ses possibilités.

Imaginez le prenant la seconde place et n'étant battu que de fort peu... Il pourrait alors se dire qu'il doit sa défaite à une étourderie qu'un véritable homme du Tour se doit de ne pas commettre. Quelques secondes d'affolement, le désir incontrolé de rentrer seul dans le peloton après une crevaison, en faisant fi de ses équipiers qui l'avaient attendu, ont amené les conséquences que l'on sait. Asphyxié par son propre effort il n'a pas pu repondre aux coups de boutoirs de ses adversaires directs. Les erreurs se paient parfois un prix exorbitant dans le Tour, et c'est pourquoi la réflexion, le sang froid, la connaissance des réactions de chacun sont des qualités qui n'ont sans doute rien à voir avec les talents de grimpeur, de sprinter ou de rouleur, mais qui ont autant d'importance.

Malheureusement, ces qualités-là ne s'acquièrent qu'au bout de quelques années. Les jeunes sont trop impulsifs, trop généreux ; les appels à la sagesse, les conseils de ceux qui ont payé pour avoir appris sont pour eux des calembredaines.

Deux des coureurs les mieux organisés du Tour, Louison Bobet et Ferdi Kubler doivent avoir des sueurs froides dans le dos lorsqu'ils se souviennent des erreurs monumentales qu'ils ont pu commettre, l'un et l'autre dans les Tours passés. Aujourd'hui ils savent... Les dures leçons qui leur ont été infligées n'ont pas été perdues. C'est pourquoi, toute réflexion faite et à moins de circonstances imprévisibles le vainqueur du Tour sera l'un ou l'autre. Leur expérience est telle qu'ils sauront toujours minimiser les dégâts, quoi qu'il arrive, et aussi qu'ils sauront toujours commander aux événements comme ils l'ont fait depuis le départ.

AU REVOIR, POLO

Par René de LATOUR

L'INVENTION du terme « lanterne rouge » se perd dans la nuit des... Tours. Nul ne sait quel confrère décida d'affubler de cette appellation ferroviaire le dernier du classement général.

Le mot fit la fortune des chercheurs... de mots, jadis, et, s'il fallait rechercher la somme des échos ayant la « lanterne rouge » pour thème, il nous faudrait plus de temps que n'en mettra Louison Bobet pour rallier Amsterdam à Paris.

Pleurez, échotiers !... Il n'y a plus de lanterne rouge ; il n'y a qu'un dernier du classement général, ce qui n'a aucun rapport malgré les apparences.

Qu'était-ce que la « lanterne rouge », au temps où cette désignation prenait toute sa signification ? Le plus souvent, un pauvre bougre dont le métier n'était pas de pédaler, mais qui disputait le Tour à la suite d'un pari et le gagnait parfois. Pas le Tour, le pari. La catégorie des touristes-routiers était riche en gaillards n'ayant de coureur cycliste que le nom, mais qui se faisaient une gloire de boucler la boucle, coûte que coûte, le plus souvent à une allure qui n'est plus aujourd'hui que celle des randonneurs un peu entrainés.

Il est vrai que le règlement était, alors, d'une générosité qui permettait les interminables flaneries dans la campagne de France. La « lanterne rouge » n'avait qu'une seule tactique, dans laquelle entrait surtout la faculté de bien calculer les moyennes.

— Voyons voir, se disait notre homme chaque matin. L'an dernier, Bottechia a gagné cette étape à 28 de moyenne. Si je rallie le but en roulant à 20 à l'heure, tout ira bien.

Et il roulait à son allure propre sans s'occuper de la course.

On s'intéressait beaucoup à la « lanterne rouge » en ces temps où la bohème avait place dans la caravane. Le public lui achetait volontiers une photo le représentant fièrement campé devant un estaminet du Nord, après une victoire régionale. D'autres n'avaient aucune honte à faire la quête. Parfois, les primes pleuvaient... Une légende s'incrustait dans le cœur apitoyé de la masse : la « lanterne rouge » avait autant de mérite, sinon plus, que le vainqueur.

Hélas ! le Tour, aujourd'hui rigoriste et insensible à la fantaisie, n'accepte plus de ces faux coureurs utilisant leurs vacances à ce touring accéléré.

Pour ne pas être éliminé, il faut déjà que le dernier se livre à de rudes efforts, quotidiennement et sur tous les terrains. La « lanterne rouge » moderne, c'est encore un athlète du cyclisme dont les performances ont dû être assez valeureuses pour lui valoir la qualification.

— Est-ce que cela n'est pas terriblement gênant de se dire qu'il n'y a plus personne derrière soi ? demandions-nous, il y a quarante-huit heures au Provençal Polo, bon géant à l'accent du terroir et qui a déjà à son actif des performances enviables.

— Oui, bien sûr, au début surtout. J'avais peur d'être blagué chez moi et qu'on ne se rende pas compte que si j'en étais arrivé là c'est uniquement parce que j'avais, pendant 10 étapes, souffert de furoncles qui me gênaient terriblement. Mais j'en ai pris mon parti et cela me serait indifférent d'être encore dernier en arrivant au Parc des Princes. Surtout si d'autres abandonnent encore d'ici là.

— Quelle importance, si vous êtes quand même dernier ?

— Oh ! que si. Car, pour ceux qui auraient l'idée de me reprocher ma dernière place, j'ai une réponse toute trouvée.

— Peut-on savoir ?

— Mais oui. C'est celle-ci : Moi, lanterne rouge ? Connais pas. Nous sommes partis à 120 d'Amsterdam ; je me suis classé 68e et tous les autres ont abandonné.

On raisonne bien du côté de Salon...

Mais, hélas ! Polo n'est plus la « lanterne rouge ». Quelque part entre Saint-Etienne et Lyon, il s'est incliné devant la tâche encore trop lourde pour ses épaules pourtant solides de paysan dur à la besogne.

Il pleurait ses espoirs envolés de pouvoir prétendre que lui avait su tenir alors que tant d'autres...

FORESTIER GAGNE CHEZ LUI, A

Dotto (en tête) a retrouvé la forme à l'approche des Alpes. Il a été un des animateurs de l'échappée avec, dans sa roue, Varnajo. Forestier (qui retire ses lunettes), sera le vainqueur. Derrière : Van Breenen, L. Lazaridès, Clerici.

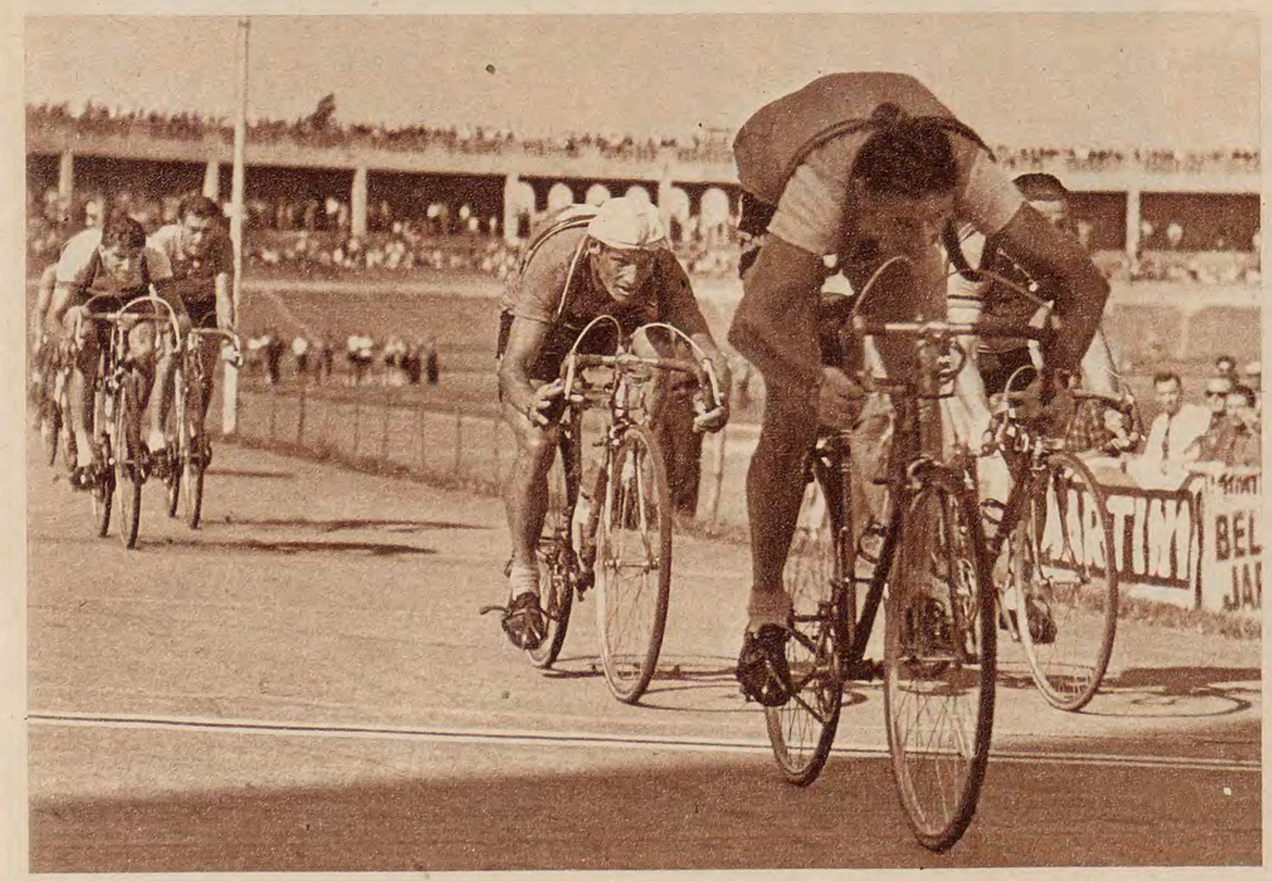
Dans la caravane publicitaire, le car des **BOUGIES K.L.G.**, la meilleure bougie du monde, obtient un succès populaire mérité. La foule s'agglomère et nos motards ne sont pas les moins empressés. Ils ne risquent pas la panne avec **K.L.G.**

..., A LYON, OU BAUVIN DISPARAIT DE LA LUTTE

Infatigable animateur, Varnajo, que suit ici Bahamontès, sera victime de sa témérité et lâché sur la fin. Il aura du moins battu l'Espagnol dans les deux cols du Pertuis et de la République qu'on le voit monter.

Bauvin, qu'escorte Stablinski, sera la victime de l'étape et perdra toute chance d'inquiéter Bobet.

Epuisé, mais radieux, Jean Forestier, vainqueur de l'étape ne cache pas sa satisfaction du succès.



Une fois de plus, Kubler a remporté le sprint du peloton devant Schaer, Ockers (masqué), Malléjac et Louison Bobet qui masque Brankart. Ferdi tient à son maillot vert, trophée BELLE JARDINIERE.

LYON. — La 16e étape, Le Puy-Lyon, gagnée par le « Tricolore » régional Jean Forestier, a été meurtrière. Bauvin, victime d'une défaillance dans le col de la République, a perdu 20' 3" et la deuxième place du classement général. Bobet n'est plus inquiété par le Lorrain.

Cette étape, disputée sous une forte chaleur, s'est résumée en une fugue de 190 km. Robert Varnajo attaque dès le départ du Puy. Bahamontès le rejoint au 7e kilomètre dans le col du Pertuis. Au sommet (17e km.), Varnajo bat une nouvelle fois l'Espagnol au sprint.

Derrière eux, Clerici, Van Genechten, Dotto, Lucien Lazaridès, Vitetta, Lauredi, Demulder, Forestier, Croci-Torti et Van Breenen se détachent du peloton.

Les douze fuyards se groupent dans la descente et accentuent rapidement leur avance. L. Lazaridès disparaît sur crevaison, au 35e km. A Saint-Etienne (89e km.), les onze fuyards ont 10' d'avance.

Dans le col de la République, Croci-Torti laisse filer ses dix compagnons de fugue. En haut, Varnajo passe premier, suivi à 5" de ses camarades. Derrière, Bobet, Kubler, Schaer, Graf, Bergaud, Ockers, Malléjac, Brankart se détachent du gros peloton. Au col de la République, ils sont pointés à 8' 30" des fuyards. Bauvin, Wagtmans, Geminiani, etc., en perdition, sont à 16' 50".

Le groupe Bobet-Kubler réduit son retard : 7' 30" à Bourg-Argental (116e km.) et 3' 35" à Auberives (154e km.).

En tête, Van Genechten et Bahamontès sont lâchés au 146e km. Ils seront pris en charge par le groupe Bobet. Dans la côte située à la sortie de Vienne, Varnajo craque à son tour, pour s'être trop dépensé. Les sept leaders reprennent du terrain aux chasseurs et Forestier l'emporte sur la piste lyonnaise, 5' 9" avant Kubler, vainqueur du sprint pour la 8e place. Bauvin, Geminiani, Wagtmans, Close, etc., terminant 14' 55" après le groupe Bobet-Kubler.

LES ARRIVEES A LYON

1. FORESTIER, 5 h. 28' 58" ; 2. Van Breenen ; 3. Vitetta ; 4. Demulder ; 5. Lauredi ; 6. Clerici ; 7. Dotto, tous m.t.; 8. Kubler, 5 h. 34' 6" ; 9. Schaer ; 10. Ockers ; 11. Malléjac ; 12. Bobet ; 13. Brankart ; 14. Van Genechten ; 15. Bahamontès ; 16. Varnajo ; 17. Bergaud, tous m.t. ; 18. Rolland, 5 h. 36' 17" ; 19. Van Est ; 20. Quentin ; 21. Teisseire ; 22. Pianezzi ; 23. Privat ; 24. Rodriguez Emilio ; 25. Rodriguez Manuel ; 26. Lazaridès Apo, tous m.t. ; 27. Croci-Torti, 5 h. 37' 26" ; 28. Vivier, 5 h. 43' 43" ; 29. Tonello ; 30. Deledda ; 31. Alomar ; 32. Perez ; 33. Ruiz ; 34. Lazaridès Lucien, tous m.t. ; 35. Nolten, 5 h. 45' 40" ; 36. Voorting, 5 h. 47' 17" ; 37. Siguenza ; 38. Bober ; 39. Mahé ; 40. Kemp ; 41. Mirando ; 42. Trobat, tous m.t., etc.

★

LES PASSAGES AU SOMMET DES COLS

COL DU PERTUIS
(17e km. — 1.026 m.)

A 0 : Varnajo ; à 2" : Bahamontès ; à 1' 15" : Clerici ; à 1' 17" : Van Genechten ; à 1' 22" : Dotto ; à 1' 25" : L. Lazaridès, Vitetta, Lauredi, Demulder, Forestier, Croci-Torti, Van Breenen ; à 2' 5" : Suykerbuyck ; à 2' 22" : le peloton.

COL DE LA REPUBLIQUE
(104e km. — 1.145 m.)

A 0 : Varnajo ; à 5" : Clerici, Bahamontès, Van Genechten, Dotto, Vitetta, Lauredi, Forestier, Demulder, Van Breenen ; à 6' 45" : Croci-Torti, Masip ; à 8' 30" : Kubler, Bobet, Schaer, Bergaud, Graf, Malléjac, Ockers, Brankart et le peloton ; à 16' 50" : Bauvin et ses équipiers.

LE CLASSEMENT GENERAL
(Maillot jaune et brassard-rente doté par « LA SUZE »)

1. BOBET, 94 h. 51' 20" ; 2. Schaer, 95 h. 1' 38" ; 3. Kubler, 95 h. 1' 50" ; 4. Malléjac, 95 h. 8' 14" ; 5. Bauvin, 95 h. 10' 48" ; 6. Dotto, 95 h. 11' 24" ; 7. Vitetta, 95 h. 12' 57" ; 8. Ockers, 95 h. 13' 45" ; 9. Lauredi, 95 h. 14' 27" ; 10. Bergaud, 95 h. 17' 51" ; 11. Brankart, 95 h. 21' 17" ; 12. Nolten, 95 h. 21' 51" ; 13. Wagtmans, 95 h. 22' 13" ; 14. Demulder, 95 h. 25' 26" ; 15. Van Est, 95 h. 27', etc.

LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES
(Challenge MARTINI)

1. SUISSE, 284 h. 28' 21" ; 2. France, 284 h. 41' 36" ; 3. Belgique, 284 h. 46' 34" ; 4. Hollande, 284 h. 50' 47" ; 5. Sud-Est, 285 h. 28' 46" ; 6. Ouest, 285 h. 46' 3" ; 7. Espagne, 286 h. 8' 20" ; 8. Nord-Est - Centre, 286 h. 32' 43" ; 9. Sud-Ouest, 286 h. 40' 16" ; 10. Ile-de-France, 286 h. 59' 51" ; 11. Luxembourg-Autriche, 290 h. 4' 25".

PRIX DU MEILLEUR GRIMPEUR
(Trophée ST-RAPHAEL)

1. BAHAMONTES, 52 pts ; 2. Bobet, 36 pts ; 3. Van Genechten, 24 pts ; 4. Malléjac, 22 pts ; 5. Le Guilly, 17 pts ; 6. Varnajo, 15 pts ; 7. Kubler, 14 pts ; 8. ex-æquo : Bauvin, Close, 13 pts ; 10. Ockers, 11 pts ; 11. Lazaridès L., 10 pts ; 12. ex-æquo : Dotto, Clerici, 6 pts ; 14. ex-æquo : Schaer, Gilles, 5 pts ; 16. ex-æquo : Geminiani, Masip, Nolten, 4 pts, etc.

TOUR DE FRANCE

16e étape : LE PUY-LYON

1er FORESTIER

SUR BICYCLETTE

FOLLIS

Le sommet de la qualité

Montée sur pneus **DUNLOP** — Dérailleur **SIMPLEX**

Guidon **A.V.A.** — Jantes **MAVIC** — Freins **BEBOREX**

Moyeux **R.M.M.-PERRIN** — Tubes **VITUS**

Pédales **TANK** — Selle **PEARL** — Chaîne **YELLOREX**

Roue libre **MOYNE** — Pompe **AD-HOC**

FOLLIS, constructeur - 10 à 16, rue Danton - LYON

LOUISON BOBET N'A PAS ENCORE GAGNÉ LE TOUR, CAR KUBLER ET SCHAER N'ONT PAS DIT LEUR DERNIER MOT

par **ROGER BASTIDE**

LYON. — A Toulouse, au soir de la 13e étape, Louison Bobet était 2e du classement général avec 3'52" de retard sur le vainqueur des Pyrénées, Gilbert Bauvin. A Lyon, au terme de la 16e étape, il est redevenu leader du Tour avec 19' 28" d'avance sur Bauvin, d'abord dépossédé du maillot jaune à Millau, puis repoussé à la 5e place du classement général, dans l'étape Le Puy-Lyon.

Bobet devance actuellement les deux Suisses, Schaer et Kubler, de 10' 18" et 10' 30" et tout le monde trouverait logique que ce classement, qui respecte strictement la hiérarchie des valeurs du Tour 1954, soit maintenu jusqu'à Paris. Mais les péripéties que nous avons vécues depuis le départ d'Amsterdam, les défaillances brutales de coureurs qui donnaient pourtant une indéniable impression de facilité ou de solidité, nous ont enseigné la prudence : on ne saurait écrire que Bobet a gagné le Tour tant qu'un certain géant Izoard n'aura pas rendu sa sentence. Mais on peut d'ores et déjà souligner l'importance déterminante qu'auront eue les étapes entre les Pyrénées et les Alpes.

La 14e étape, Toulouse-Millau, et la 16e, Le Puy-Lyon compteront parmi les plus pénibles de l'épreuve.

On considérait Bauvin, coureur solide sinon étincelant, comme un maillot jaune fort capable de durer jusqu'aux Alpes. Le sort fut contre lui, sa crevaison dans la descente du col de la Bassine, à plus de 100 kilomètres de Millau, déchaîna le peloton et l'obligea à une poursuite épuisante qu'il paya durement le jour même et le surlendemain dans le col de la République où Wagtmans et Geminiani furent entraînés dans son naufrage.

BOBET MAITRE DE LA SITUATION

Bobet est donc devenu le grand maître de la situation. Sa domination est plus discrète moins spectaculaire que celle de Koblet, mais combien plus efficace. De plus, certains de ses équipiers chevronnés qui eurent une mise en train laborieuse, fournissent maintenant — au moment opportun — un bien meilleur rendement et d'un jour à l'autre, il se trouve suffisamment épaulé. Les tricolores s'aventurent dans l'offensive concertée et la victoire de Jean Forestier, à Lyon, témoigne enfin de la présence dans la course d'une équipe et non plus d'un seul Louison Bobet. Par la même occasion Nello Lauredi est remonté à la 9e place du classement général, à 23' 07". Bobet a pris une sérieuse option sur la victoire finale surtout en tenant compte qu'il doit être considéré comme le meilleur grimpeur parmi les « grands » de la course.

Les Suisses, à 10' 18" et 10' 30" menacent moins directement Bobet, mais ils restent toujours magnifiquement agressifs. Kubler accomplit l'exploit de gagner un sprint très difficile, à Millau, sur un circuit d'arrivée étroit, poussiéreux et sinueux, seul contre trois tricolores. Le lendemain Schaer mordait inlassablement Bobet aux jarrets dans son style de bouledogue « tout entier à sa proie attaché ».

Malgré la supériorité intrinsèque de Louison, nous hésitons à nous montrer trop affirmatifs parce que les Suisses ont tout de même deux leaders contre un seul aux Français pour lutter contre les impondérables. Nous avouerons cependant que nous attendrons un envol impérial de Bobet dans l'Izoard.

Epuisé, Hugo Koblet n'a pu, comme il le désirait, rester dans le Tour pour aider Kubler. D'autres que nous étudieront son cas et vous diront s'il peut ou non aspirer à une revanche dans l'avenir, ce Tour endiablé ne nous laisse plus le temps de ramasser les blessés.

AMBITIONS LIMITEES DE MALLEJAC

Jean Mallejac, devenu 4e à 16'54", paraît très à l'aise sur tous les terrains, mais il semble avoir déjà admis la supériorité de Bobet et ne plus viser qu'une place d'honneur (surtout terminer avant Bauvin avec lequel il eut un différend à l'arrivée à Luchon).

Les coureurs du Sud-Est, Dotto et Vitetta, ont été, avec Bobet, les grands bénéficiaires de ces dernières étapes. Dotto a conduit sagement sa course en fonction de ses possibilités. Ses attaques sur Toulouse (avec Mirando) et sur Lyon (avec Vitetta et Lucien Lazaridès malchanceux) l'ont amené à la 6e place, à 20'04", suivi de Vitetta à 21'37". La remontée de Dotto a été remarquable, mais il fut malheureusement un peu pris de vitesse en début du Tour.

La malchance persistante de Lucien Lazaridès, qui marche pourtant d'une façon plus que convenable, est à souligner. Toutes ses initiatives ont été vouées à l'échec pour les raisons les plus diverses. Le calme Lucien y a gagné d'être le coureur le plus combatif alors que l'impétueux Varnajo s'était montré fort réservé avant l'étape Le Puy-Lyon dans laquelle il fut excellent en dépit d'un léger fléchissement final. Nous n'en sommes pas à un paradoxe près dans ce Tour 1954.

Les Hollandais, axés sur le challenge par équipes dont les Suisses sont toujours leaders, sont assez inégaux. Le bon comportement de G. Voorting dans Millau-Le Puy ne compense pas l'effondrement de Wagtmans et le fléchissement de Nolten dans Le Puy-Lyon.

Les Belges, sous la direction incohérente de Sylvère Maes, ne tirent pas, le rusé Ockers mis à part, le meilleur parti de leurs moyens. De Bruyne a dû à son esprit d'initiative personnel de remporter une deuxième victoire d'étape à Toulouse. Brankart est régulier, mais effacé, et l'agressif Van Genechten malchanceux.

Les Espagnols poursuivent avec cran leur objectif du meilleur grimpeur, mais Bahamontès n'aura peut-être plus les réserves suffisantes pour vaincre dans l'Izoard et Bernardo Ruiz est en net déclin. Ne parlons plus des Luxembourgeois décapités par l'abandon de Gaul.

Chez les régionaux, deux révélations : le petit Cantalien Louis Bergaud que tout le monde attend dans les Alpes et l'athlétique Parisien Dominique Forlini qui a remporté une deuxième victoire d'étape au Puy. Nous écrivons bien révélation au sujet de cet élégant pistard qui s'est adapté au rythme d'un Tour qui fait la partie belle surtout aux grimpeurs et aux hommes durs.

François Mahé ne s'est plus manifesté depuis les Pyrénées. Le Guilly déçoit.

Le naufrage de Bauvin nous a permis d'apprécier les qualités d'équipiers de Jean-Marie Cieleska et de Telotte. Enfin, Apo Lazaridès, Stablinski méritent encore d'être cités ainsi que Privat.

POUR 1.000 Frs il est à vous

Commandez dès aujourd'hui

LE D'ASSAS 3 PERFECTIONNÉ 1954

GARANTIE DE 5 ANS

Magnifique appareil photographique, merveille de précision et de simplicité. Nouvelle présentation gris graine très luxueuse. Format : 12 vues 6 x 6 sur pellicules 6 x 9. Il comporte : un objectif bleuté pour réussir totalement les images de contrastes - une table des profondeurs de champ permettant des réglages de précision exceptionnelle. Sa vitesse d'obturation va jusqu'au 1/150e de seconde d'ou INSTANTANES REMARQUABLES.

1.000 Francs à la réception et 7 versements de 2.000 Frs

Un sac cuir véritable "TOUT PRÊT" d'une valeur de 3.000 Francs sera offert GRATUITEMENT aux Lecteurs de ce Journal passant commande IMMÉDIATEMENT en joignant cette Annonce.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

SHD C 18

JOURNÉE DE REPOS

Au cours de la seconde journée de repos à Lyon, Christiane Bobet a rendu visite à son mari. Tandis que Le Bert soigne le champion, la femme du leader du Tour 1954 lui tend une tisane.

Les Tricolores Teisseire, Geminiani, Deledda se sont distraits au balcon de leur chambre en observant la circulation lyonnaise.

Bauvin et sa charmante femme ont fui l'agitation et le bruit du centre et se sont réfugiés dans la solitude du parc de la Tête d'Or.

VOUS DEVEZ AUSSI SAVOIR QUE...

- A LA FERTE-ALLAIS, Mlle de Romaere a réalisé une excellente performance en améliorant le record de France du 200 mètres dos en 3' 3" 4/10. (L'ancien record était détenu par Odette Lusien en 3' 4" 5/10.)
- AU STADE JEAN-BOUIN, Vincendon a réalisé la meilleure performance de la journée des Critériums Nationaux. Il a remporté le 800 mètres hors programme dans l'excellent temps de 1' 50" 8/10, quatrième performance française de tous les temps.
- LE MATCH COHEN-SONGKITRAT, pour le titre mondial des coqs, est définitivement fixé au 19 septembre, à Bangkok.
- RENE VIGNAL, opéré à Lyon, sera en état de faire sa rentrée vers la mi-octobre.
- LES HARLEM GLOBE-TROTTERS ont donné, samedi, leur représentation d'adieu au Palais des Sports.
- HUMEZ, à Lens, a contraint l'Américain Al Mobley à l'abandon au 6e round.
- L'ALLEMAND HAAS a couru un 200 m. en 21" 3/10, meilleur temps européen de la saison.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, René Robert, Daniel Guyot et Armand Pilon.

AVANT LES ALPES

Mme Kubler était également à Lyon. Elle était venue souhaiter le 35e anniversaire de son mari qui a soufflé les bougies du gâteau traditionnel.

TOUR DE FRANCE

Classement général à Lyon

1er L. BOBET sur cycle STELLA

équipé avec les BOYAUX W. 300

WOLBER

Siège social : SOISSONS (Aisne)

FERDI KUBLER A TORT, MAIS LE TEMPÉRAMENT EST LE PLUS FORT

par GASTON BENAC

Il est des gestes qui heurtent les sentiments et qui, pourtant, découlent de la logique et de la bonne guerre. Lorsque Bobet apprend la défaillance de Bauvin dans le Col de la République, il démarre sec et s'enfuit avec naturellement Kubler qui ne le quitte pas d'une semelle, Schaer et Mallejac, promu cette année pour les premiers rôles. On critique tout d'abord. Louison oublie donc ses coéquipiers, Geminiani qui souffre des reins à l'arrière, Deledda, Teisseire ! Il risque de ravir la victoire d'étape à Forestier, l'enfant du pays, ou à Lauredi en pleine remontée !

Ensuite, on s'insurge ; on est pris de pitié pour le petit, livré sans défense aux puissants de l'heure. Comment les « grands » ont-ils eu le courage de sonner l'hallali du Lorrain en plein désarroi ? Comme si le Tour de France était affaire de sentiment, comme s'il s'agissait de faire des cadeaux à ceux qui pourraient vous détrôner demain ?

Mais le Tour de France ne permet pas de faire du sentiment. Tout adversaire est un homme à abattre et les sentiments d'amitié n'ont rien à voir dans la course lorsqu'il s'agit du maillot jaune.

Bobet, et avec lui Kubler et Schaer, ont voulu éliminer un adversaire qui pouvait être dangereux dans les Alpes. Ils ont effacé son nom de la liste des candidats à la victoire.

Ils ont créé là une situation cruelle mais logique.

On s'est beaucoup ému aussi du fait que Kubler, à l'arrivée au Puy, aurait tiré par le maillot Guérinel qui lui barrait la route et l'aurait fait tomber. Mais ce fait, comme ceux qui se produisent à 200 mètres de la ligne d'arrivée, n'est pas prouvé et Guérinel n'a même pas songé à réclamer. Tous ceux qui participent au sprint vous diront : « Dans les 500 derniers mètres, il faut être aussi habile de ses mains que fort de ses jambes. » Evidemment, Kubler est loin d'être un enfant de chœur et je ne voudrais pas avoir l'air de le défendre, mais que le coureur qui n'a jamais tiré un adversaire par le maillot lui lance la première pierre ! Tant qu'il n'y aura pas des juges postés tous les cinquante mètres, dans les 300 derniers mètres, il en sera ainsi.

Je sais : Kubler est un récidiviste et je l'ai vu cette année même dans la Flèche Wallonne, à Liège, se coucher littéralement sur Germain Derycke, et passer le coude pour lui prendre quelques centimètres juste sur la ligne.

Ce qui lui valut d'ailleurs un déclassement bien mérité. Le soir, il me disait d'un air parfaitement innocent :

— Il faut m'excuser, je ne me rends compte de rien. C'est mon tempérament qui est le plus fort. Je suis doux dans la vie, un bon père de famille, mais, en fin de course, je deviens une bête féroce.

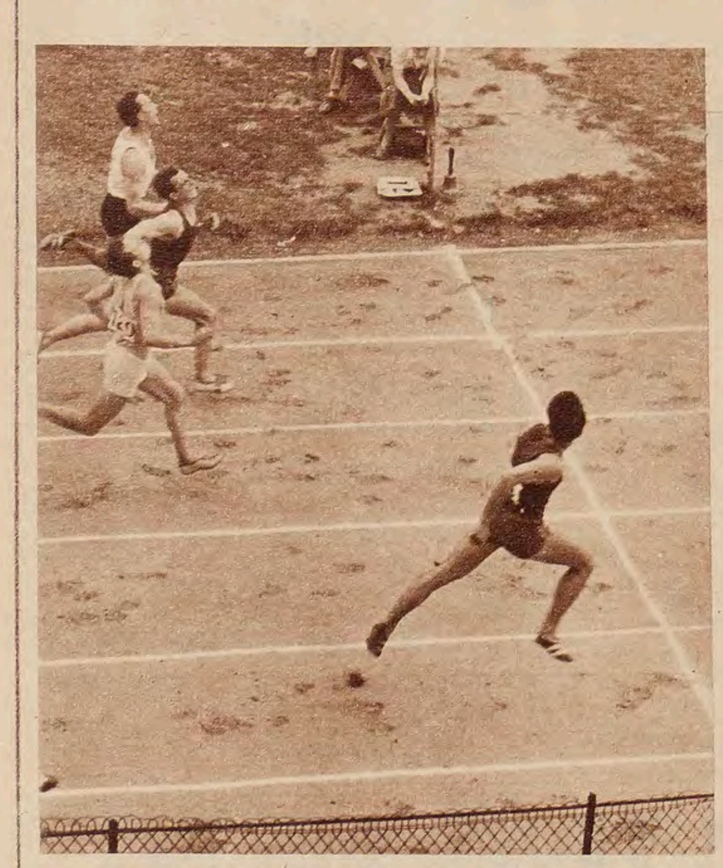
Kubler possède évidemment un tempérament surexcité, permettant souvent de plaider les circonstances atténuantes en sa faveur. C'est un bagarreur comme certains boxeurs le sont sur un ring, distribuant des coups bas ou des kidney-punches irréguliers. Faut-il les excuser ou les avertir sans les disqualifier s'il est prouvé que la faute est involontaire et provoquée uniquement par l'ardeur du combat ?

Pour Kubler, récidiviste, mais doté d'un tempérament hors nature, le problème semble difficile à résoudre, car on ne le corrigera jamais et, d'autre part, on ne peut se passer du concours d'un homme qui apporte à une épreuve d'envergure sa forte personnalité. Dans le présent Tour, n'est-il pas avec Schaer, sanglier aux rudes coups de boutoir, mais sujet à de terribles défaillances ; avec Ockers, l'homme qui se cache et semble courir avec un masque, le principal rival d'un Louison Bobet qui plane au-dessus de la grande épreuve de juillet ?

Gardons-le donc avec ses défauts, en surveillant avec sympathie la remontée d'un Lauredi, la marche ascendante d'un Mallejac qui, plus encore que l'an dernier, s'est affirmé coureur d'épreuves à étapes, et la révélation de Bergaud, ce petit Auvergnat à la tête froide qui braconne dans les jardins des grands.

Tout en applaudissant aussi aux numéros sans filets qu'effectuent ces escaladeurs de pente que sont Bahamontès et le Chouan Varnajo qui, lui, l'homme de la plaine, a su s'imposer par son coup de rein au sommet des cols.

HEINRICH EST RENTRÉ A JEAN BOUIN



Au cours du 110 m. haies hors programme des Critériums Nationaux, Heinrich, pour sa rentrée métropolitaine, a été battu par Bernard (à sa dr.), au style plus efficace.

Sur 100 m., le Stadiste Geslin (2e ligne) a été nettement devancé par Balangue. Imbot (à la corde) se classera 3e. Mondoulet (3e ligne) obtiendra la quatrième place.

Marie-Hélène André a amélioré son record de France

A la Ferté-Allais, au cours de la réunion internationale, Marie-Hélène André a battu son propre record de France du 100 mètres dos. Elle a réalisé 1' 15" 7/10 contre 1' 16" 2/10. La Racingwoman doit faire mieux encore.

Les championnats du monde de canoë-kayak se sont disputés sur le magnifique plan d'eau de Macon. L'équipe de France, rassemblée avant les épreuves, paraît pleine d'une confiance qui est de bon augure.

LES FRANÇAIS ONT LEUR CHANCE AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE CANOE

Hoobon, au premier plan, a brillamment passé le 1er tour en K.1 et a sa chance.

Gantois s'est distingué dès les séries et espère mettre un terme à la suprématie des Nordiques, les grands favoris.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT par le Dr PHILIPPE ENCAUSSE

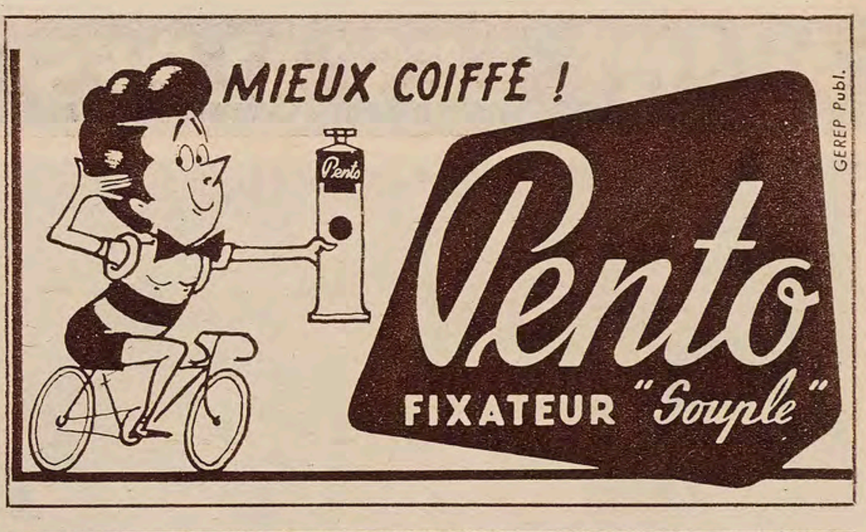
LE ROLE DES SAVANTS FRANÇAIS (Suite)

DANS un précédent article (22 février 1954) j'avais tenu à dire ma surprise en constatant qu'une place et une importance particulières avaient été données, dans un grand quotidien sportif, aux travaux étrangers relatifs au « cœur du sportif » et que, par contre, on ne semblait pas faire grand cas de ce qui était réalisé — et bien réalisé — en France, dans ce domaine également. Je sais très bien que les Français ont la curieuse manie de se dénigrer entre eux et, parfois, de n'accorder un total intérêt qu'à ce qui arrive de l'étranger mais, tout de même, il y a des limites ! Et c'est pourquoi je ne puis vraiment pas être d'accord avec mon camarade et ami Gaston Meyer quand il affirme (« Equipe » du 22 juillet 54) qu'il n'aurait pas été possible de faire bénéficier El Mabrouk, **A TITRE GRACIEUX ET AVEC UNE MEME GARANTIE D'UN DIAGNOSTIC FAIT ESSENTIELLEMENT EN FONCTION DU SPORT**, des examens auxquels il s'est soumis à l'étranger... En effet, le cas d'El Mabrouk aurait pu être étudié aussi complètement que possible, et gratuitement, dans les Centres spécialisés de l'Institut d'Education Physique de l'Université de Paris (Chaire de biologie appliquée aux activités physiques et sportives) et de l'Institut National des Sports.

Il y a, d'autre part, un médecin fédéral national (qui est en même temps le médecin agréé par le Comité olympique français) auquel on aurait peut-être pu, en premier lieu, demander un avis autorisé ! Après cette première consultation avec le médecin chef de la Fédération française d'athlétisme (dont la particulière compétence est reconnue tant à l'étranger qu'en... France) El Mabrouk aurait pu être dirigé sur les centres spécialisés cités précédemment et sans que son club ou lui-même eût à payer quoi que ce soit. Pourquoi donner ainsi l'impression d'ignorer ou de vouloir ignorer, bien involontairement, ce qui est fait, et bien fait, chez nous ?

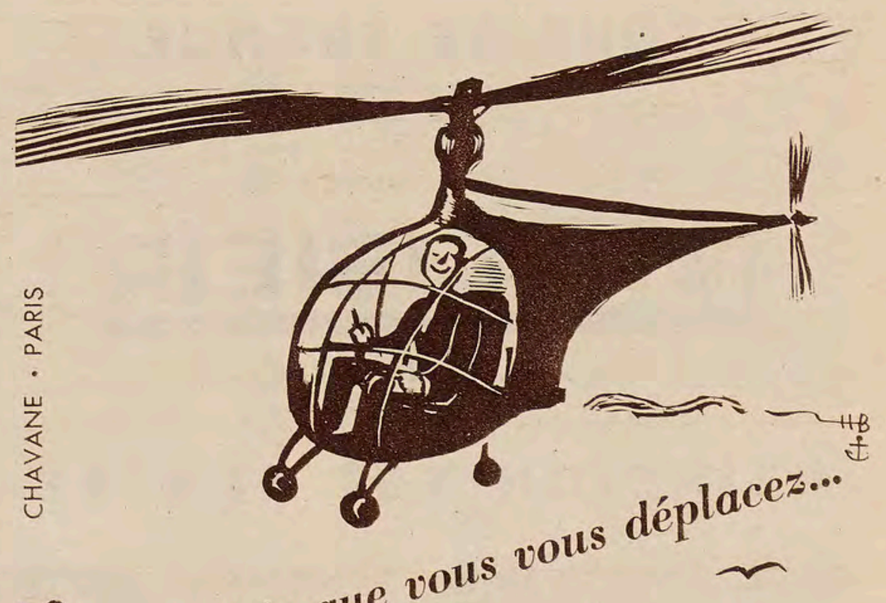
Une autre explication (donnée après la publication de l'information du 22 juillet) est que l'« on » désirait plus spécialement soustraire El Mabrouk à une certaine ambiance parisienne : « Il n'est plus à prouver que la réussite, en athlétisme, est inconciliable avec la fréquentation nocturne des dancings et l'irrespect d'une stricte discipline corporelle », a-t-on écrit (« Equipe » du 23 juillet). Si c'était là la raison principale de ceux qui, en toute bonne foi assurément, ont orienté El Mabrouk sur Fribourg, il n'était vraiment pas indispensable d'insister, comme ce fut le cas, sur l'incidence financière et sur le facteur « compétence » alors qu'on pouvait très bien trouver l'équivalent en France.

Sans être aucunement inspiré par un chauvinisme exagéré, j'ai cru de mon devoir de faire cette nécessaire, amicale et sportive mise au point.



PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)



LA VACHE QUI RIT est pratique.
Toujours prête "au départ", toujours "prête à être savourée", LA VACHE QUI RIT n'a aucune odeur désagréable.

Baisse de 5 FRS par boîte

LA VACHE QUI RIT se conserve parfaitement bien.
Grâce à la qualité des produits qui la composent, LA VACHE QUI RIT garde toujours sa douceur du premier jour.

Pour être sûr d'emporter un fromage qui ne sèche pas, ne durcit pas, ne pique pas,

exigez bien

LA VACHE QUI RIT

La grande marque de France qui n'a pas de sous-marque.

MES 20 ANS DE FOOTBALL ET MA PREMIÈRE COUPE DU MONDE

Par F. PUSKAS, capitaine de l'équipe de Hongrie

UN ARGENTIN NATURALISÉ, LE PUISSANT HOHBERG, A CONQUIS LES URUGUAYENS EN MARQUANT DEUX BUTS CONTRE NOUS !

LES vestiaires de notre équipe sont pleins de rires et de cris : nous venons de nous qualifier pour la finale de la Coupe du Monde aux dépens de l'Uruguay, battu 4-2, à Lausanne, à l'issue d'un match dramatique et qui a soulevé l'enthousiasme de la foule helvétique. Nous avons dû avoir recours à la prolongation pour nous imposer devant un adversaire qui lutta avec un cran et un courage admirables, ne s'avouant jamais battu. Notre dirigeant N° 1, M. Sebes, va de l'un à l'autre, félicitant Kocsis, Csibor, Grosits, Buzansky. A vrai dire, il est tellement heureux qu'il félicite tout le monde. Il est vrai que toute la formation hongroise a joué avec brio et courage, démontrant une classe exceptionnelle face à un adversaire de grande qualité.

Nous savourons la joie de la victoire, quand soudain la porte du vestiaire s'ouvre. Un joueur au maillot bleu ciel entre en hésitant. Son regard va de l'un à l'autre, puis s'arrête sur moi. Il me regarde et se dirige vers moi la main tendue. Je l'ai reconnu immédiatement. Il s'agit de Schiaffino, le capitaine du onze uruguayen.

— Mes félicitations, Puskas. Les meilleurs ont gagné.

Schiaffino a dit ça sans grandiloquence. Simplement. Et pourtant sa voix est rauque, et son teint pâle sous le hâle. Il est ému. Il vient de perdre le titre de champion du monde. Je lui dit d'un voix incertaine, très ému moi aussi.

— Mais non. Mais non. Vous avez très bien joué vous aussi. C'est la loi du sport...

Schiaffino sourit doucement. Il secoue la tête, et je vois bien à quel point il est déçu. Il félicite aussi Kocsis et Hidegkuti, avec la même gentillesse. Et puis, soudain, le ressort craque chez ce grand garçon, taillé en athlète. L'émotion du match a brisé sa résistance nerveuse, et les regrets l'emportent. Il s'assied sur un banc de ciment du vestiaire et silencieusement, la tête entre les mains, se met à pleurer. Il pleure ses rêves envolés, le titre qu'il espérait tant garder. Nous sommes tous étreints par une profonde émotion et nous avons la gorge serrée. Chacun le réconforte et Schiaffino, qui s'est vite ressaisi, sort après un dernier signe amical de la main.

Pendant les 120 minutes qu'a duré le match, en effet, le capitaine des tenants du titre de champion du monde n'a cessé de lutter avec un cœur et une réussite remarquables. Il s'est donné de toutes ses forces, et s'est battu avec acharnement, disputant chaque balle, mais toujours en restant extrêmement correct et maître de soi. La rencontre, d'ailleurs, n'a donné lieu à aucune faute intentionnelle, et pas la moindre brutalité n'a été à déplorer.

UN MATCH A SENSATION

Et, pourtant, quel match ! J'ai rarement assisté à une partie aussi indécise et aussi passionnante. Je dis bien assisté et non joué, car malheureusement, une fois de plus, j'ai été obligé de le suivre de la touche. Ma cheville allait mieux et ne me faisait presque plus souffrir, mais elle n'était pas encore assez solide pour supporter les efforts d'un jeu d'une telle intensité. Aussi bien, ai-je préféré m'abstenir en dépit de la demande pressante de plusieurs de mes coéquipiers qui insistaient pour que j'effectue ma rentrée.

Je leur ai répondu :

— Non, mes amis. Pas question. Si d'aventure ma cheville ne tenait pas et que je sois obligé de sortir du terrain, vous laissant à dix contre les Uruguayens, je ne me le pardonnerais pas...

C'est pourquoi j'ai renoncé à disputer cette rencontre. Cette fois, on a fait confiance à Palotas pour le poste d'avant centre et Hidegkuti me remplace comme inter gauche. Kocsis, qui est dans une forme magnifique depuis le début du tournoi et est en tête des marqueurs de buts, Csibor, Toth I complètent la ligne d'attaque. Le reste de notre onze est inchangé. Vous les connaissez tous : Grosits, Buzansky, Lantos, Lorant, Boszik, Zakarias; ils ont fait leur preuve, alors pourquoi changer ?

Les Uruguayens, en effet, devaient montrer, au cours de cette demi-finale qui avait attiré plus de 58.000 spectateurs à Lausanne, un esprit d'équipe extraordinaire, ne se décourageant jamais et nous menant la vie dure en raison même de ce moral exceptionnel, digne d'une formation de club.

Notre équipe, pourtant, leur avait porté un coup terrible dès les premières minutes puisque Kocsis avait battu Maspoli, dès la 14e exactement, sur un centre de Budai. La tête de Sandor sembla attirer le ballon et celui-ci fila dans les filets du gardien de but Maspoli.

Nous allions même porter notre avance à deux buts, dès la reprise du jeu de la seconde mi-temps, par Hidegkuti.

Un avantage de deux buts sembla suffisant à la majorité de nos joueurs, et nous eûmes l'impression qu'ils ralentissaient alors le rythme de leurs actions. Les défenseurs uruguayens, en effet, massés, se tiraient mieux d'affaire. Nos offensives se brisaient sur Andrade et sur Santa-Maria, bien groupés devant les buts de Maspoli.

OU HOHBERG ENTRE EN JEU

Ce fut alors qu'un certain Hohberg, qui n'avait même pas été annoncé par le haut-parleur, mais qui tenait le poste d'avant centre, entra en jeu. Puissant, râblé, brun de peau et de poil, il jouait peut-être avec moins de finesse que ses coéquipiers, mais avec une force de pénétration beaucoup plus grande.

C'est ainsi qu'à la 74e minute, il réussit grâce à un démarrage foudroyant au milieu de nos lignes arrière à se trouver seul devant Grosits. Notre gardien sortit et se jeta dans ses pieds, mais l'Uruguayen avait poussé la balle avec une fraction de seconde d'avance et celle-ci roula dans nos filets.

2-1 ! Le stade croula sous les applaudissements. Je comprends le public. Pour lui, le match qui sombrait dans la monotonie devant notre indiscutable supériorité reprenait soudain du piment et de l'attrait. Dès lors, nos adversaires furent follement encouragés. Ils se lançaient à leur tour à l'assaut de notre camp grâce à leur jeu fait de passes courtes et redoublées, mais toujours très habiles.

J'avais le cœur serré, car je sentais venir l'égalisation. Celle-ci planait dans l'air, et les spectateurs le savaient. Ils hurlaient leur encouragement à la formation uruguayenne. Les supporters de cette équipe qui brandissaient des drapeaux et des fanions aux couleurs bleu et blanc poussaient des cris frénétiques.

C'est ainsi que l'inévitable arriva à la 88e minute, Hohberg, encore lui, et décidément en verve, s'infiltra de la même façon dans nos lignes, et comme Grosits livré à lui-même plongeait au-devant de la balle, il shoota avec précision, remettant les deux formations à égalité. Un véritable tonnerre d'applaudissements déferla sur le stade, tandis que Hohberg s'écroulait au sol et restait K.O.

« C'était d'émotion d'avoir égalisé », devait-il déclarer au vestiaire !

Hohberg, en effet, venait de remporter un véritable succès en marquant les deux buts de son onze. Un succès moral surtout, car étant d'origine argentine et naturalisé uruguayen, il ne bénéficiait pas de la confiance de ses dirigeants ni des supporters. Les premiers avaient longtemps hésité avant de l'incorporer dans leur team, redoutant les critiques de l'opinion publique.

Hohberg sortait grandi de l'aventure.

L'égalisation n'amena pas un fléchissement dans notre équipe, mais quand même, nos joueurs ne s'attendaient pas à ce coup du sort. Ils étaient obligés de disputer la prolongation alors que normalement, ils n'auraient jamais dû avoir recours à ce « supplément ». Leur vigilance avait été surprise...

VINGT-SIX MINUTES ONT SUFFI...

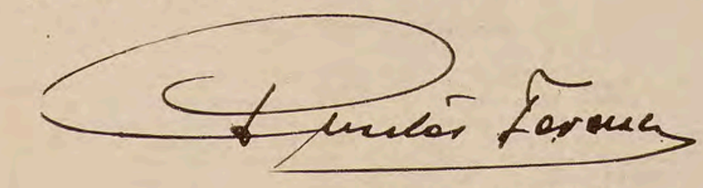
Le public s'apprêtait à se délecter au spectacle de la prolongation. Le dompteur allait-il être complètement dévoré ?

Non !

Les footballeurs hongrois qui avaient reçu des consignes très strictes aux vestiaires pendant le repos étaient prêts à repousser les offensives des joueurs uruguayens. Ceux-ci, après avoir pratiquement perdu leur titre de champion du monde, se ruèrent en avant pour nous éliminer et conserver leur trophée. Ils faillirent, sinon arriver à leurs fins, car notre formation avait encore toute sa force et devait le prouver, du moins marquer un troisième but. Un shot de ce diable de Hohberg fut, en effet, renvoyé par le poteau alors que Grosits avait plongé. Mais une fois cette alerte passée, le jeu subtil de nos internationaux s'imposa. Et, à la 109e minute, Kocsis envoyait la balle une troisième fois dans les filets de Maspoli, donnant une victoire que j'estime méritée à notre camp !

Les Uruguayens concédèrent même un quatrième but à la 116e minute, mais alors la partie était jouée. Ce fut Kocsis qui le marqua sur centre de Hidegkuti. Nous avions, en moins de 26 minutes, rétabli la marge de deux buts en notre faveur...

La porte de la finale nous était ouverte. Nous touchions au but et allions jouer le match décisif contre les Allemands. J'espérais être de la partie, mais je ne savais pas, hélas ! quelle déception nous attendait au terme de cette route semée des plus rudes obstacles que nous avions pourtant tous surmontés...



(Traduit par J. LEROY
et adapté par G. CHAMPAGNE.)

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. Reproduction même partielle strictement interdite.

Prochainement :

LA VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE

lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des lecteurs ★ Miroir des lecteurs

D'UN JEUNE LECTEUR MORBIHANNAIS :

Je tiens à vous féliciter pour la perfection de « But et Club-Le Miroir des Sports », mais j'ai un petit reproche à vous faire : vous négligez complètement les commentaires sur les épreuves cyclistes réservées aux amateurs.

Pour la prochaine saison de football, j'espère que vous vous intéresserez plus aux équipes bretonnes. Surtout, faites paraître des photos du Stade Rennais ou du F.C. Nantes.

REPONSE. — Il se dispute en ce moment une épreuve intitulée « Tour de France » cycliste qui, vous en conviendrez, ne nous laisse guère de place pour les amateurs, si intéressants soient-ils. Nous ne demandons pas mieux que de publier des photos du Stade Rennais et du F.C. Nantes. Mieux ils seront placés dans la compétition, plus ils en auront...

DE M. RENE DE LACAU A BRIVE :

Attention ! la routine vous guette ! Variez un peu. Mettez une note d'humour dans vos pages, faites en sorte que le lecteur chaque semaine goûte un suc nouveau, « Il faut varier pour plaire », dit un proverbe de je ne sais où... et c'est sûrement de bon sens.

Puis vient le cas du Tour de France. Deux numéros par semaine : c'est assez pour le portefeuille; c'est peu pour le lecteur, évidemment. Je vous avoue qu'en lisant le numéro 468 le morceau était plutôt maigre.

Alors, en toute franchise, en ma bonne foi de lecteur, je vais vous dire ma déception.

Votre droit est de la prendre comme vous voudrez.

REPONSE. — Nous la prendrons avec d'autant plus de bonne humeur que la suite de votre lettre, que nous n'insérons pas faute de place, démontre que vous manquez vous-même de cet humour qui, selon vous, nous fait défaut. Quoi ! vous vous choquez parce que nous représentons des athlètes prenant leur bain après une dure étape du Tour de France ! Voudriez-vous qu'ils ne se lavassent pas et cela ne fait-il pas partie des « à côtés » du Tour ? Vous nous reprochez de ressembler, ce faisant, à des revues spécialisées, « mais qui coûtent plus cher que la nôtre ». Les liriez-vous, par hasard ? Horresco referens !

DE M. FRANCIS RIOUX, 16, RUE LAVOISIER A CONSTANTINE :

Vous aviez à un certain moment consacré une page de votre journal à une photo montrant la beauté du geste sportif tel que le départ d'une course de vitesse. Sujet que vous avez abandonné depuis.

Sachant que l'actualité sportive occupe toutes vos pages, il me semble que vous pourriez reconsidérer la question afin de faire plaisir à ceux, et ils sont encore nombreux je crois, qui voient dans le sport non pas un but, mais un moyen de développer l'harmonie du corps.

D'autre part, votre service de vente de photographies qui n'existait pas lors de votre première expérience pourrait y gagner par le fait que vos lecteurs intéressés par ces photos pourraient les commander et avoir ainsi une magnifique collection.

REPONSE. — Nous ne manquons jamais de « sortir » les documents présentant un intérêt artistique ou dramatique, mais nous sommes évidemment tenus par l'actualité et la valeur d'une photo ne réside pas uniquement dans sa qualité, mais aussi dans sa valeur de commentaire et d'illustration.

DE M. LAISSAOUI MOHAMED, A DJIDJELLI (CONSTANTINE) :

Fidèle lecteur de votre hebdomadaire sportif depuis 1949, je ne saurais trop vous féliciter de vos magnifiques efforts pour le sport en général et l'athlétisme en particulier. En effet, comparant les vieux numéros d'il y a quatre ans et ceux d'aujourd'hui, je trouve une différence considérable.

Cependant, un tout petit reproche : vous avez trop peu parlé des championnats régionaux d'athlétisme. Quelques photos des championnats de l'Ile-de-France, au moins, méritaient leur place dans votre revue ; toutefois, j'espère que vous vous rachèterez aux prochains championnats d'Europe de Berne. Félicitations au docteur Philippe Encausse pour ses judicieux conseils.

REPONSE. — Les performances réalisées aux championnats de l'Ile-de-France ne méritaient pas un commentaire particulier. Mais vous avez pu constater qu'un événement comme le record d'Europe du saut en hauteur battu par le Suédois Nillsson était largement traité. Nous suivrons de très près les championnats d'Europe. Vous pouvez compter sur nous pour leur accorder la large place qu'ils méritent.

DE M. GUY BOUCHET, A SARREGUEMINES - STEINBACH (MOSELLE) :

Je lis dans votre numéro 468 du 14-7-1954 une remarque de M. Martinet et quatre de ses amis... sans adresse, reprochant une publicité par trop tapageuse en ce qui concerne le coureur Louison Bobet.

Bien que je ne sois pas, moi non plus, partisan d'une trop grande publicité pour des « vedettes », je suis tout de même obligé de remarquer que cette critique est bien mal placée. Louison Bobet est tout de même le meilleur routier français ; il nous vaut à ce titre de belles satisfactions sur le plan national. Pour de plus amples informations, demandez à MM. Koblet, Kubler, ce qu'ils en pensent... et vous serez instruits sur la question.

En définitive, pour une fois que nous avons en France un homme capable de par sa classe d'imposer sa loi aux champions, ne le dénigrez pas, mais, au contraire, encouragez-le ; il en vaut bien la peine.

Vous avez encouragé (souvent) des hommes qui n'en valaient pas la... chandelle. Songez aux performances internationales de nos représentants (surtout en football) ; alors, tout naturellement, vous en viendrez à reconnaître en Louison Bobet un « pays ». S'il était Italien, ce n'est pas un article qu'on lui consacrerait, mais... un journal.

Sans être « Bobetiste », je crois qu'il y aura peu de personnes sensées pour me contredire.

REPONSE. — Certes, et nous avons nous-mêmes relevé ce qu'il y avait de peu sportif dans la lettre que vous citez.

Comme tous les ans
après LE TOUR

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

mettra en vente dès
la fin de l'épreuve
son traditionnel et
toujours sensationnel

N° SOUVENIR DU TOUR DE FRANCE

68 pages - 125 francs

Ils sont encore 74...

EQUIPE DE FRANCE
(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge ; casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge.)

1. BOBET Louis
2. DARRIGADE André
3. DELEDDA Adolphe
4. FORESTIER Jean
5. GEMINIANI Raphaël
6. LAUREDI Nello
7. MOLINERIS Pierre
8. REMY Raoul
9. ROLLAND Antonin
10. TEISSEIRE Lucien

Directeur technique : Marcel BIDOT

EQUIPE DE HOLLANDE
(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

11. FAANHOF Henk
13. NOLTEN Jan
15. SUYKERBUYCK Jos
16. VAN BREENEN Johan
18. VAN EST Wim
19. VOORTING Geerrt
20. WAGTMANS Wout

Directeur technique : Kees PELLENAERS

EQUIPE DE BELGIQUE
(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune et rouge; casquette blanche, bande noir, jaune, rouge.)

21. BRANKART Jean
22. CLOSE Alexandre
23. DE BRUYNE Alfred
24. DE MULDER Marcel
26. DE SMET René
27. HENDRICKX Marcel
28. OCKERS Constant
30. VAN GENECHTEN Richard

Directeur technique : Silvère MAES

EQUIPE D'ESPAGNE
(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune ; casquette blanche, bande rouge et jaune.)

41. ALOMAR Francisco
42. BAHAMONTES Federico
43. BOTELLA Salvador
45. MASIP Francisco
46. PEREZ José
47. RODRIGUEZ Emilio
48. RODRIGUEZ Manuel
49. RUIZ Bernardo
50. TROBAT Andrez

Directeur technique : Julien BERRENDERO

EQUIPE DE SUISSE
(Maillot rouge, croix blanche; casquette blanche, bande rouge.)

51. CLERICI Carlo
52. CROCI-TORTI Emilio
53. GRAF Rolf
57. KUBLER Ferdi
59. PIANEZZI Remo
60. SCHAER Fritz

Directeur technique : Alex BURTIN

EQUIPE DU LUXEMBOURG-AUTRICHE
(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu ; casquette blanche, bande rouge et bleu.)

61. DIRKSEN Marcel
64. KEMP Willy
68. SCHNEIDER Kurt

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

EQUIPE DU NORD-EST - CENTRE
(Maillot orange, bande blanche ; casquette blanche, bande orange.)

71. BAUVIN Gilbert
72. BELLAY Jean
73. CIELESKA Jean-Marie
77. MEUNIER Georges
79. STABLINSKI Jean
80. TELOTTE Eugène

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

EQUIPE DE L'OUEST
(Maillot blanc, parements rouges; casquette blanche.)

82. BOUVET Albert
83. GILLES Georges
84. GUERINEL Emile
85. MAHE François
86. MALLEJAC Jean
90. VARNAJO Robert

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

EQUIPE DU SUD-EST
(Maillot violet, ceinture blanche ; casquette blanche, bande violette.)

92. DOTTO Jean
95. LAZARIDES Apo
96. LAZARIDES Lucien
97. MIRANDO Joseph
99. SIGUENZA Francis
100. VITETTA Vincent

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE
(Maillot mi-bleu, mi-rouge ; casquette blanche, bande bleue.)

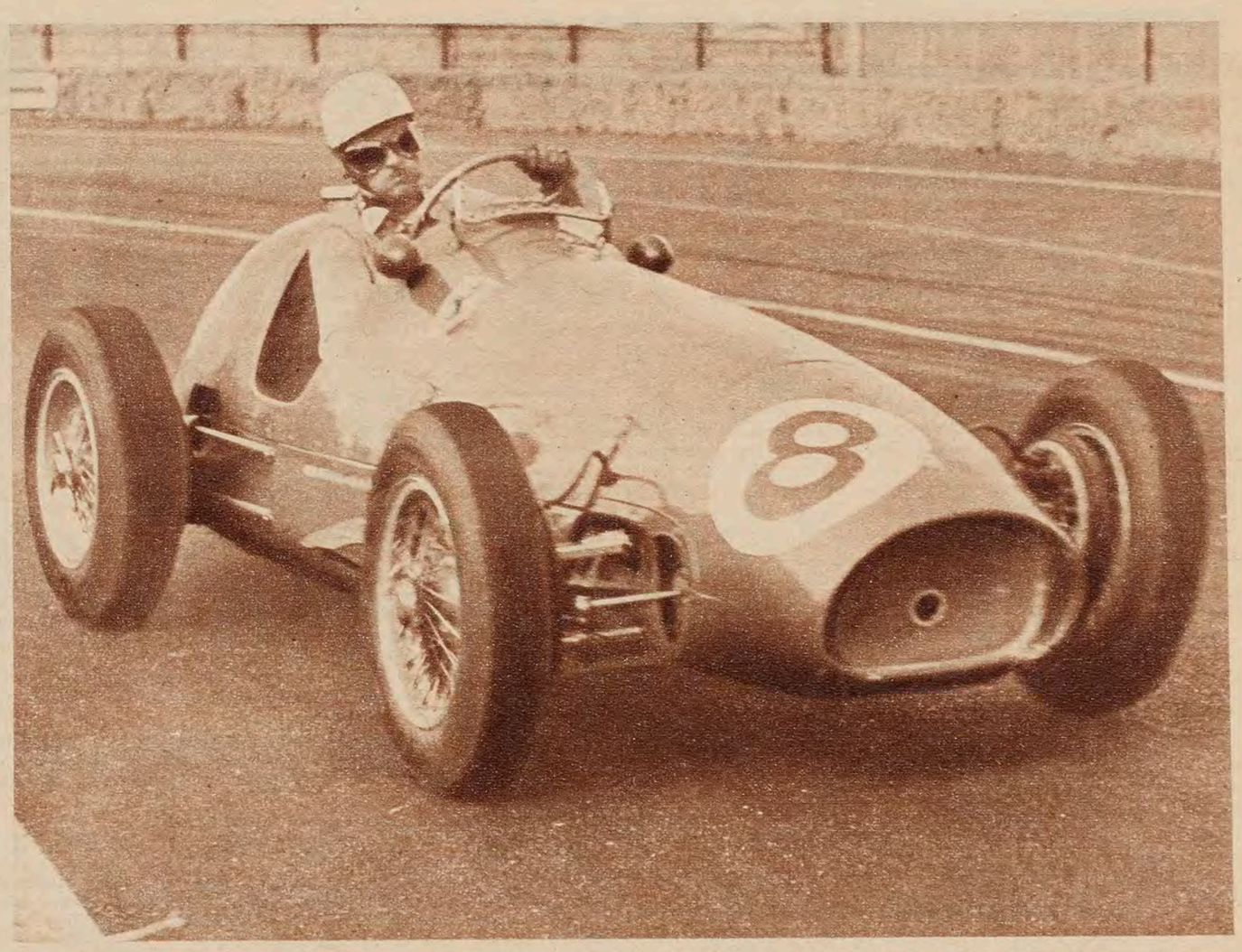
102. BOBER Stanislas
103. CARLE Jean
104. FORLINI Dominique
105. HOORELBEKE Raymond
106. LE GUILLY Jean
107. QUENTIN Maurice
110. TONELLO Alfred

Directeur technique : Jean PRUNIER

EQUIPE DU SUD-OUEST
(Maillot blanc, ceinture noire ; casquette blanche, bande noire.)

111. AGUT Philippe
112. BERGAUD Louis
115. DUSSAULT Marcel
116. GUITARD Marcel
118. PRIVAT René
120. VIVIER Jacques

Directeur technique : Paul MAYE



Trintignant a brillamment remporté le Grand Prix Automobile de Caen. Le voici roulant à vive allure dans un virage lors des essais. Sa maîtrise ne ressort-elle pas de ce beau document qui montre le calme, l'autorité du grand pilote ?

MAURICE TRINTIGNANT ENLÈVE A L'ARRACHÉ LE CIRCUIT DE CAEN

De notre envoyé spécial G. FRAICHARD

Il n'y avait que neuf voitures au départ du Circuit de Caen, ce qui est bien suffisant pour un tracé aussi court (3.523 mètres), encerclant la prairie, située, comme on le sait, en Calvados, au cœur de la ville. C'était suffisant, car les initiés savaient que trois pilotes, représentant chacun une marque différente, avaient juré de ne se faire aucun cadeau et l'avaient déjà démontré au cours de l'entraînement. Rien d'exceptionnel donc dès le premier tour de cette course qui en comportait soixante. Stirling Moss, le plus dynamique des pilotes anglais, s'assurait, au volant de sa Maserati, le commandement devant Maurice Trintignant (Ferrari) et Jean Behra, représentant d'Amédée Gordini.

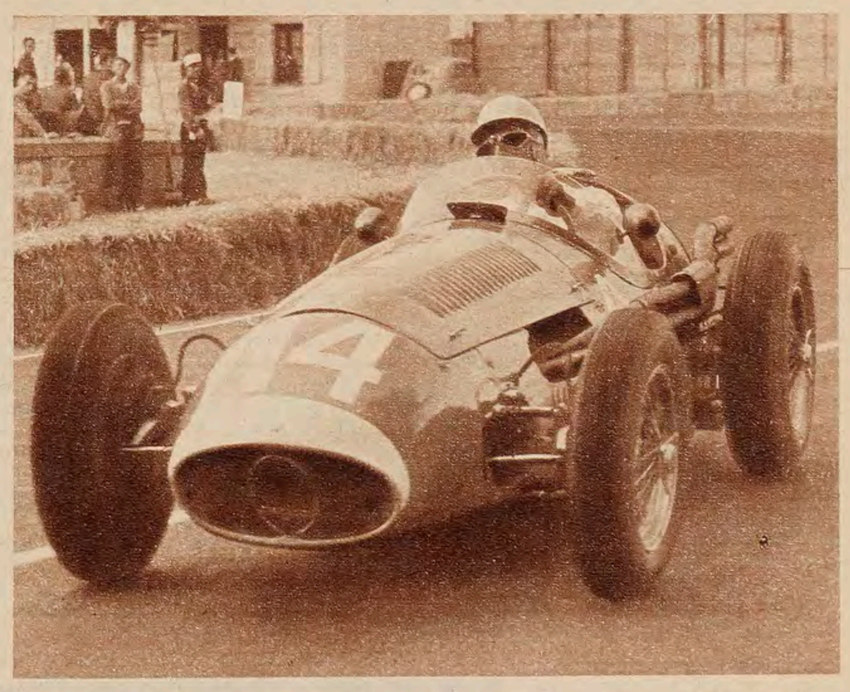
Malheureusement, au cours du cinquième tour, Jean Behra, impulsif comme il sait l'être habituellement, heurtait les bottes de paille et devait rentrer à pied à son stand. La lutte devenait plus âpre entre les deux premiers. Bien que Moss conservât la première place, Maurice Trintignant ne se laissait pas trop distancer. Lorsque l'Anglais stabilisa le record du tour à 147 km. 994, Trintignant était toujours dans son sillage.

Après l'abandon de Behra, Robert Manzon (Ferrari) se hissa, au troisième tour, en troisième position, devant le prince Bira (Maserati). Ils étaient, au 6e tour, respectivement à 29" et 34" des fugitifs. C'est alors que Behra revint. Il reprit, au 14e tour, le volant de la Gordini de Jacques Pollet, qui était en sixième position avec un tour de retard. Longtemps, Behra conserva cette place, mais il devait, au 30e tour, dépasser le prince Bira et, Robert Manzon se retirant quatre tours plus tard, Behra se retrouva, comme au début de la course, en troisième position.

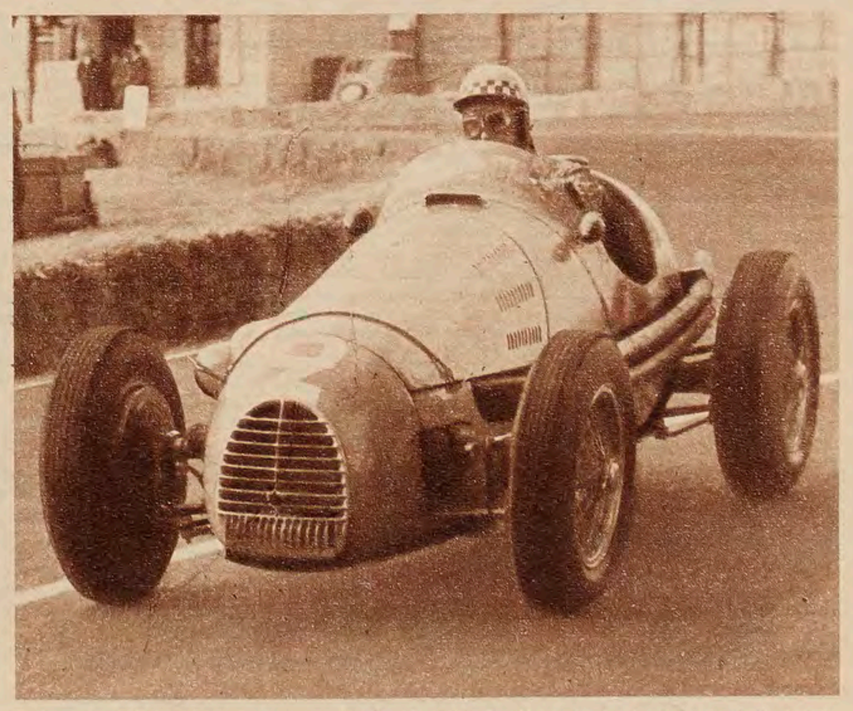
La pluie se mit alors à tomber et l'allure devint moins vive. Les temps de 1' 27", 1' 28" du début tombaient à 1' 35" pour se stabiliser ensuite à 1 29". C'est alors que Maurice Trintignant attaqua Moss. Du 46e au 52e tour, il occupa la première place, la perdit au 53e pour la reprendre définitivement quatre tours avant la fin.

Les deux courses réservées aux Monomil (petites monoplaces conçues par René Bonnet et Charles Deutsch), toutes munies de moteurs de Dyna Panhard, ont été assez plaisantes à suivre. Certes, leurs possibilités sont très voisines les unes des autres, et c'est probablement ce qui explique que leurs pilotes ne peuvent s'assurer les avantages qu'ils souhaiteraient. Pourtant, un homme comme Roberto Mieres, en s'assurant la victoire dans la première manche, comme Armagnac, qui enleva la seconde et qui est probablement le meilleur élément amateur de René Bonnet, prouvent qu'il est possible d'animer joliment cette compétition.

La course des motocyclettes, par suite de la trop grande supériorité de Houssely, aurait manqué d'intérêt si, dans le dernier tour, l'Anglais n'était tombé en panne d'essence, alors qu'il avait sur tous une confortable avance. Le malheur de Houssely fit cependant le bonheur du jeune champion français Georges Burgraaf, qui l'emporta devant Murphy.



Stirling Moss a été le plus dangereux adversaire de Trintignant sur le circuit de Caen. Le Britannique (ici en pleine action) a été battu de 3".



Behra a effectué une course toute de régularité. Il s'est classé 3e à deux tours de Tritignant et de Stirling Moss. (Ph. de n. env. sp. Raimbeaud.)

LE CLASSEMENT FINAL

1. Maurice Trintignant (Ferrari), 211 km. en 1 h. 29' 1" 3/10; 2. Stirling Moss (Maserati), 1 h. 29' 4" 2/10; 3. Behra (Gordini), à deux tours; 4. Prince Bira (Maserati), à trois tour; 5. Rosier (Ferrari), à quatre tours.

Les autres abandonnèrent.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur

A NOS CORRESPONDANTS

NOUS vous rappelons la nouvelle réglementation adoptée en raison du succès toujours plus grand remporté par cette rubrique :

1) Nous ne répondrons qu'à une seule question.

2) Nous ne communiquerons pas les palmarès individuels des champions, ni les palmarès complets des épreuves classiques.

3) Nous ne répondrons pas aux demandes d'adresses personnelles. Les lecteurs désireux de correspondre avec un champion doivent nous envoyer leur courrier sous double enveloppe, afin que nous puissions le faire suivre.

4) Les demandes doivent être précises et présenter un intérêt général. Cette rubrique sera ainsi plus attrayante encore et nous pourrons satisfaire un plus grand nombre de nos lecteurs.

M. S. A., MARSEILLE :

L'Olympique de Marseille a gagné six fois la Coupe de France : en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943.

M. MARC BOUTTIER, 33, RUE ST-HONORE, VERSAILLES ((S.-ET-O.) :

Bernard Gauthier a été leader du Tour de France 1950. Il devint maillot jaune à l'issue de la troisième étape Liège-Lille. Il fut détrôné à l'issue de la sixième étape : Dinard-Saint-Brieuc (78 kilomètres contre la montre). Le Grenoblois reprit la tête à l'arrivée de la septième étape : Saint-Brieuc-Angers. Il fut définitivement dépossédé par Fiorenzo Magni après la onzième étape : Pau-Saint-Gaudens.

M. CLAUDE DUBOIS, BUJALEUF (HAUTE-VIENNE) :

Le Russe Tcherbakov est recordman du monde du triple saut avec 16 m. 23.

M. EDMOND, LES LILAS :

Il ne nous est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. GAUTHIER, A SONNARD :

L'étape Epinal-Nancy (72 km. contre la montre) se courra le vendredi 30 juillet. Le premier départ est prévu à 13 heures et l'arrivée du premier prévue pour 14 h. 43.

M. M. PHILIPPON, MONTLUÇON (ALLIER) :

Oui, écrivez directement. Nous n'avons pas d'autres adresses.

M. CLAUDE LUCAS :

Adressez-vous à la S.A. Montmartroise, 3, rue Neuve-de-la-Chardonnière, Paris (18e).

M. WLADISLAW MIKOMAJEK, GUIGNICOURT (AISNE) :

Vous êtes trop exigeant cette fois. Posez-nous des questions plus précises.

M. JEAN-CLAUDE NOWAK, La COUR-LES ADJOTS (CHARENTE) :

Il s'agit d'une erreur technique dont nous nous excusons.

M. REMY REISTORN, SAINT-BRICE (HAUTE-VIENNE) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection du « Miroir des Sports » de l'année 1939.

M. ROUX, CLAVEISOLLES (RHONE) :

Le brassard-rente est une prime accordée chaque jour au leader du Tour de France.

M. ALBERT VALLEE, MELASEY (COTE-D'OR) :

Sur quelle distance ? Votre question est bien trop générale.

M. Y. L., SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (FINISTERE) :

Nous avons transmis votre lettre à Ignace Heinrich. D'autre part, nous avons rendu hommage à Suzanne Lenglen dans la légende des Sports du N° 458 (match contre Helen Wills).

UN LECTEUR DE FORBACH :

Nous ne possédons pas dans nos archives les résultats des compétitions régionales.

UN ELEVE DE L'ECOLE HOTELIERE DE THONON-LES-BAINS :

A qui devons-nous faire suivre votre courrier ?

LE GROUPE DES CURIEUX DE NANTES :

Rubirosa a participé aux 24 Heures du Mans. Il était associé à Baggio. Il abandonna aux premières heures de la course. Il pilotait une Ferrari.

D'UN LECTEUR VENDEEN :

Voici les caractéristiques du disque : la plus grande dimension sera un cercle d'un diamètre minimum de 0 m. 219. L'épaisseur au centre exact suivant une perpendiculaire au diamètre ne devra pas être moindre que 0 m. 044. L'épaisseur à 0 m. 025 du centre devra être exactement la même qu'au centre. L'épaisseur de la bordure à une distance de 0 m. 006 du bord ne devra pas être moindre que 0 m. 013. La bordure sera ronde et constituera un cercle parfait. Le poids du disque ne sera pas inférieur à 2 kg., appareil complet prêt au lancement.

D'UN ADMIRATEUR DE LOUISON BOBET, A MONT-DE-MARSAN (LANDES) :

Fausto Coppi a gagné le Tour de France 1952 en 151 h. 57' 20", devant Constant Ockers, 152 h. 25' 37"; Bernardo Ruiz, 152 h. 31' 58"; Bartali, 152 h. 32' 45"; Robic, 152 h. 32' 56"; Magni, 152 h. 35' 45"; Close, 152 h. 35' 52"; Dotto, 152 h. 45' 21"; Carrea, 152 h. 47' 40"; Gelabert, 152 h. 55' 36".

M. G. MENAGE :

Nous transmettons votre demande au service des abonnements.

UN GROUPE DE SPORTIFS DE PLOUGNIEL (COTES-DU-NORD), EN BRETAGNE :

« But et Club-Le Miroir des Sports » a consacré une carrière illustrée à Prat (N° 451). Vous avez donc tort de nous accuser de partialité.

UN LECTEUR DE CHERBOUG :

Le nécessaire a été fait.

UN CURIEUX :

Claude Ritter a abandonné la boxe. Il travaille dans une usine.

UN FIDELE LECTEUR DU 20e ARRONDISSEMENT :

Donnez-nous votre adresse personnelle et nous vous donnerons le renseignement directement ou adressez-vous à la Ligue de Paris de la Fédération Française de Football, 5, place de Valois.

UN ADMIRATEUR DE PIERRE LANGLOIS :

Depuis son passage dans les rangs des professionnels, Pierre Langlois a remporté 15 victoires avant la limite.

UN SUPPORTER DE S. MATTHEWS :

Cela nous est difficile, mais nous tâcherons de vous donner satisfaction.

UN LECTEUR ANONYME :

Voici la composition du onze de France qui a fait match nul avec l'Eire (1 à 1) le 16 novembre 1952, à Dublin : Ruminski ; Gianessi, Marche ; Ferry, Jonquet, Penverne ; Kopa, Ujlaki, Strappe, Piantoni, Curyl. Voici la formation française qui battit l'Eire (5 à 3) le 4 octobre 1953, à Dublin : Vignal ; Gianessi, Marche ; Penverne, Jonquet, Marcel ; Ujlaki, Glovacki, Kopa, Flamion, Piantoni.

LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », A MONTAGNE-SAINT-DENIS (REUNION) :

Marcel Bidot n'a pas voulu retenir les dix meilleurs routiers français de la saison ou les dix meilleurs spécialistes du Tour, il a préféré former une « équipe ».

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », A MORTAGNE :

Posez-nous une question plus précise. La liste complète de tous les records du monde serait trop longue à publier.

UN LECTEUR DU « MIROIR DES SPORTS » :

Il s'agit, de gauche à droite, de Hugo Koblet, Lucien Lazaridès, Gino Bartali et Raphaël Geminiani et, dans le fond, Louison Bobet.

La quadrette roannaise (en maillots sombres) étudie attentivement le terrain. De g. à dr. : Simonin, Arsac, Balma et Rémy.

RÉMY, ARSAC, BALMAT ET SIMONIN, UNE QUADRETTE QUI PEUT TOUT ESPERER !

C'EST l'équipe des contrastes. Et, pour cette raison notamment, elle est devenue l'une des quadrettes les plus populaires de France.

On se demande parfois comment ces quatre hommes ont pu s'unir. A voir le grand et doux Rémy se dresser et courir puissamment, ajustant son tir, à admirer le petit et nerveux Arsac se détendre comme un diable libéré du couvercle d'une boîte et lancer sa boule d'un geste sec, on s'interroge... A voir Simonin et Balma, les deux pointeurs au style si différent, on s'aperçoit que la variété est une qualité appréciable. Ces quatre hommes si dissemblables forment, pourtant, une quadrette homogène. Rien n'a pu les séparer. Du jour où les deux Roannais, Arsac et Rémy, la doublette de tir, s'entendirent avec les Stéphanois Balma et Simonin, de ce jour-là une équipe commença à semer la terreur sur tous les jeux de France.

Nous nous souvenons encore de sa victoire obtenue, en 1952, à Béziers, au centre des arènes dédiées pour un après-midi aux prouesses des matadors du tir et du point. A ce championnat de France, nos quatre gars de la Loire avaient réalisé une finale transcendante, remportant de haute lutte le titre, contre Roissard.

Rémy, aux journalistes rassemblés, déclarait :

— Pour gagner aux boules, il faut surtout être quatre copains.

Rarement, en effet, l'esprit de camaraderie n'a régné autant que dans cette équipe.

Le sport-boules, croyez-le, n'est pas toujours réservé à un chef d'entreprise qui forme une quadrette et la conduit de concours en concours. Il est aussi la propriété d'ouvriers qui s'entendent pour défendre leurs couleurs. Voyez l'équipe Rémy. Le capitaine est employé à l'Arsenal ; Arsac est tisseur ; Balma, fraiseur, et Simonin, chocolatier. Quatre ouvriers qui, la semaine, ne peuvent jamais s'entraîner ensemble, qui ne se voient que les veilles de compétitions et qui protègent leurs chances avec conviction.

Nous avons bavardé avec Rémy. Il ne nous a pas caché les difficultés que rencontrait sa quadrette. Des difficultés d'ordre financier, cela s'entend.

Rémy, Balma, Arsac et Simonin ne voient pas toujours la vie pavée d'écus. Pourtant, il faut bien se déplacer pour disputer des concours. Alors, ils ont constitué une cagnotte, l'alimentent régulièrement et utilisent leurs prix pour préparer le voyage du prochain dimanche.

Rémy nous disait :

— Ce n'est pas dans nos habitudes de nous plaindre, mais lorsque nous manquons deux journées de travail, cela compte dans le budget. Il faut nourrir la famille. J'ai six enfants. Arsac, trois... Des coupes, des fanions, des titres dans les journaux, bravo et merci à tous ! Mais il y a les gosses...

Malgré ces difficultés, la quadrette stéphano-roannaise peut présenter un brillant palmarès. Elle a gagné deux fois Bellecour, deux fois consécutives le concours des maîtres-joueurs de Saint-Etienne, arriva, cette année, en finale du tournoi international de Bourgoin et du Grand Prix de Chambéry et remporta le concours de Chazelles-sur-Lyon, sans oublier son titre national en 1952.

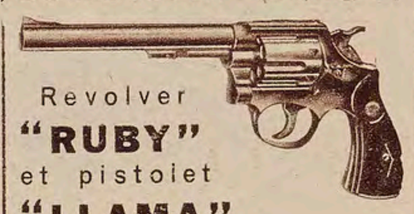
Début août, cette équipe de Rémy sera présente à Clermont-Ferrand. Une fois de plus, un rugbyman, ancien sélectionné du Lyonnais, à la belle époque des Graule et des Durand, aujourd'hui tireur en second de grande classe, peut mener sa quadrette à la victoire.

René PASSET.

GABILONDO & Cie

FABRICANTS

ELGOÏBAR (Espagne)



Revolver

"RUBY"

et pistolet

"LLAMA"

Les armes mondialement renommées pour leur bonne qualité.

Renseignements gratuits

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13	×	18....	120 fr.
Photographie 18	×	24....	200 fr.
Photographie 30	×	40....	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

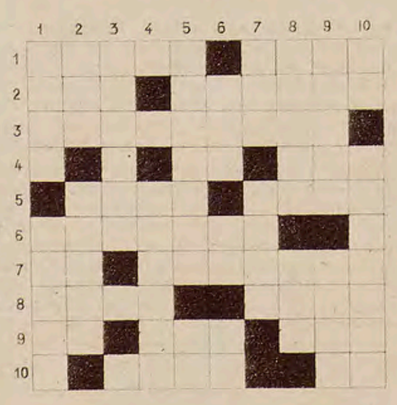
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 91



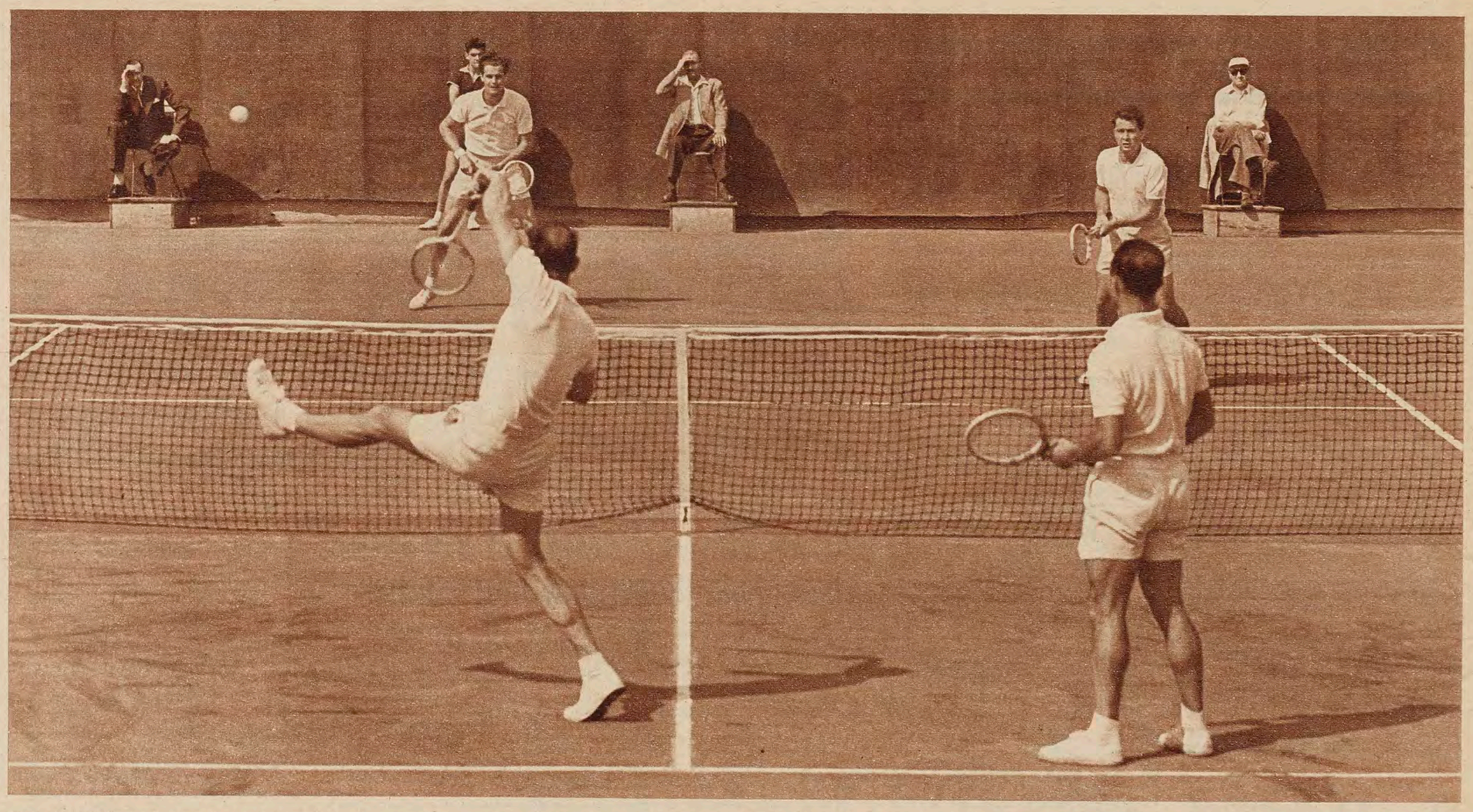
HORIZONTALEMENT. — 1. Un champion qui joue de malheur dans le Tour. Marcel n'est pas loin d'être le meilleur chez nous. — 2. Dans un certain sens, a un coup de pied tardif, mais fameux. Porte les espoirs espagnols dans le Tour. — 3. Ce tricolore filiforme a fait une chute malheureuse. — 4. Préposition. Accueille le coureur au terme de l'étape. — 5. On peut très bien y rester en rade. Une marque d'autos étrangère si on la renverse. — 6. Prénom de la sœur d'un de nos plus grands champions et championne elle-même. — 7. En prise. Poulain de Ducazeaux. — 8. Un Italien qui fume et qui crache. Fut un merveilleux athlète qui demeure un exemple pour les sportifs français. — 9. Termine l'arrivée. Le Guilly sera-t-il celui de la montagne ? Ce que ne peut être un match de tennis. — 10. Cet excellent champion cycliste brilla davantage dans la vallée de Chevreuse que dans le Tour. Le début pour Forestier.

VERTICALEMENT. — 1. Fut plus brillant en Coupe Davis que dans le Tour de France. Vient d'arracher à Haegg son dernier record. — 2. démontré que les Japonais sont d'excellents gymnastes. Les vedettes du Tour y trouveront leur récompense financière. — 3. Col alsacien. — 4. Peut être comblé à l'approche de l'arrivée. — 5. Sa chasse est très courue dans le Tour. Cardinaux. — 6. Article. En toile. Fin de partie. — 7. La tête de Rodriguez à l'envers. Prénom de celui qui a la charge de l'Ouest. — 8. Pour appeler familièrement Guérinel. Possessif. — 9. Porte les couleurs espagnoles. Sur le double est facile à doubler. — 10. A moitié noir. Porte dans le Tour un maillot mi-bleu, mi-rouge.

SOLUTION DU PROBLEME N° 90

HORIZONTALEMENT. — 1. Puskas. — 2. Po. Kling. — 3. Stock. Ar. — 4. Rs. Dotto. — 5. Patin. Hus. — 6. Al. Soulor. — 7. Lit. Omer. — 8. Naît. Gale. — 9. Mercédès. — 10. Cadence. Gy.

VERTICALEMENT. — 1. Posipal. Mc. — 2. Alinéa. — 3. Sport. Tard. — 4. Kocsis. Ice. — 5. Nolten. — 6. Sk. Dc. — 7. Léo. Logée. — 8. Vi. Thomas. — 9. Naturel. — 10. Gros. Rémy.



Sous le soleil de Roland-Garros qui transforme le court central en fournaise, les Suédois Davidson (à g. au fond) et Johannson ont marqué le point décisif de la finale zone européenne en triomphant, dimanche, des Français Ducos de la Haille (qui smashe devant David son) et Rémy. Le voyage en Australie nous échappe, mais le tennis français remonte la pente.

LA SUÈDE A GAGNÉ, MAIS LES FRANÇAIS SE SONT BIEN BATTUS

par André CHASSAIGNON

LA foule, à Roland-Garros, samedi, était nombreuse, partisane, passionnée. Elle croyait au miracle. Elle espérait que Robert Haillet et Paul Rémy allaient battre Lennart Bergelin et Sven Davidson. Elle se souciait peu de tennis pur, applaudissant à tort et à travers, conspuant l'arbitre et les juges de ligne sur les balles litigieuses ou présumées telles. Le résultat seul l'intéressait : elle voulait voir la France battre la Suède en finale européenne de la Coupe Davis.

Hélas ! il n'y a pas de miracle en sport. Dès sept heures du soir, avant même que le double et les deux derniers simples fussent joués, nous savions que cette finale était perdue. Bergelin avait battu Haillet par 4-6, 7-5, 3-6, 6-3, 6-0, et Davidson avait battu Rémy par 6-1, 3-6, 6-3, 6-4. La Suède menait par 2 à 0, et il lui suffisait d'un point — celui que Johannson-Davidson ont marqué, 6-3, 6-4, 3-6, 9-7, dans le double, dimanche — pour vaincre.

Rien n'est plus trompeur qu'un score. De ce résultat, catastrophique par le chiffre net, nous tirerons, paradoxalement, des raisons d'optimisme et de confiance.

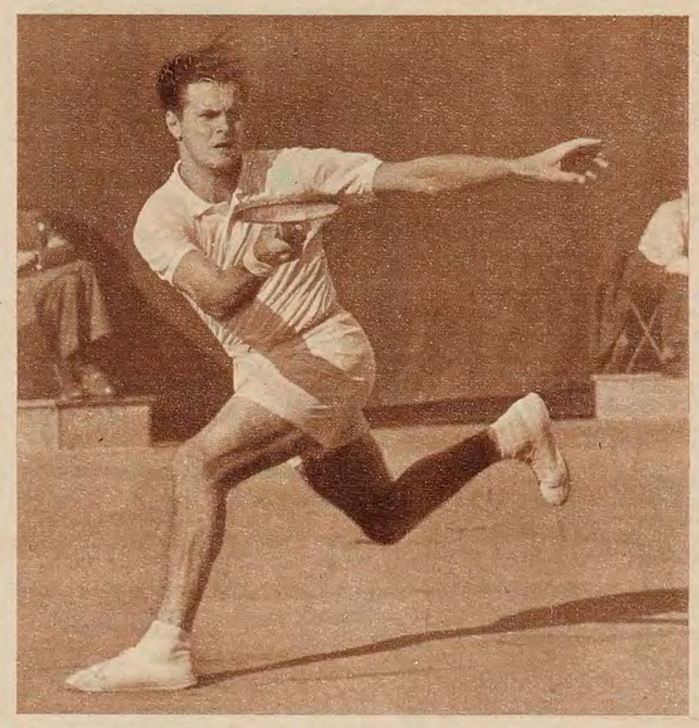
Il y a quelque chose de changé dans notre tennis, et qui est essentiel : l'esprit. Nos joueurs ont perdu cet air d'ennui distingué qui plongeait le spectateur dans une torpeur consternée. Ils courent après les balles, ils se battent, ils sont — enfin ! — en condition physique.

C'est cet ensemble qui compte et non pas l'épisode malheureux de France-Suède. Un jour viendra où nous prendrons notre revanche.

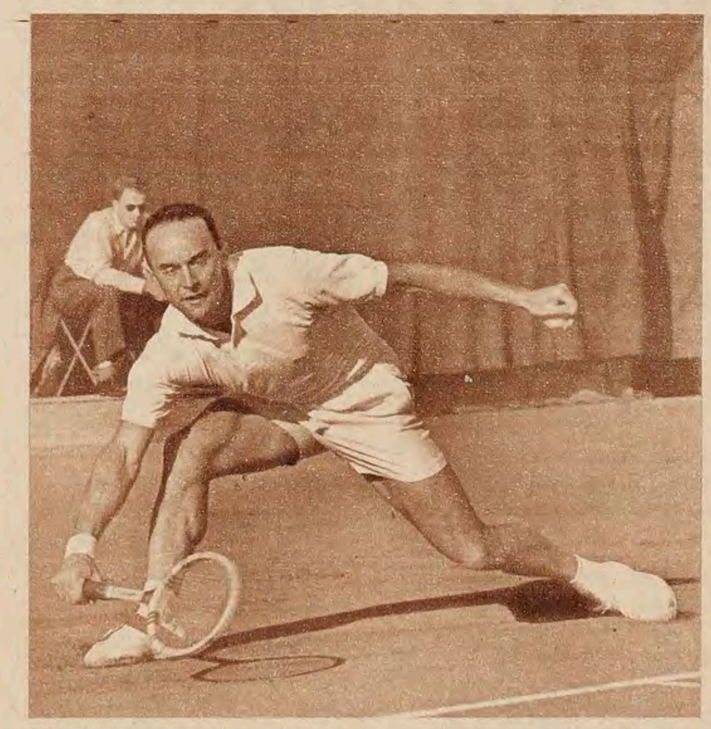
La rencontre commença pourtant très bien. Devant un Bergelin harassé par les 80 kg. qu'il doit traîner sur le court, Haillet, sec comme un homme en forme, enleva le 1er set à 6-4, après avoir eu une balle à 5-3. Longs échanges monotones du fond du court ; peu d'invention de part et d'autre. Evidemment, Haillet ne sera jamais Larsen et Bergelin n'est plus ce qu'il a été. On se fit une raison. Qu'Haillet gagnât, on ne lui en demandait pas davantage.

Malheureusement, au deuxième set, Haillet devint brusquement cramoisi. Au fil des échanges, il devint ponceau, puis violacé. Il avait pris un coup de soleil. Il perdit la deuxième manche 5-7 après une balle douteuse à 2-3, 40-30, alors qu'il pouvait égaliser. Ce fut le tournant du match. Mené 2-4, il remonta à 5 partout, puis s'inclina. Bien que la qualité du match fut très médiocre, il entreprit un nouvel effort au troisième set, qu'il remporta 6-3 après avoir été mené 0-2. La victoire qu'il pouvait obtenir en trois sets lui échappait. Le repos ne le réconforta pas. La tête lourde, il multiplia les fautes, perdit le quatrième set 3-6 et s'écroula au cinquième, que Bergelin enleva 6-0. Rien à lui reprocher.

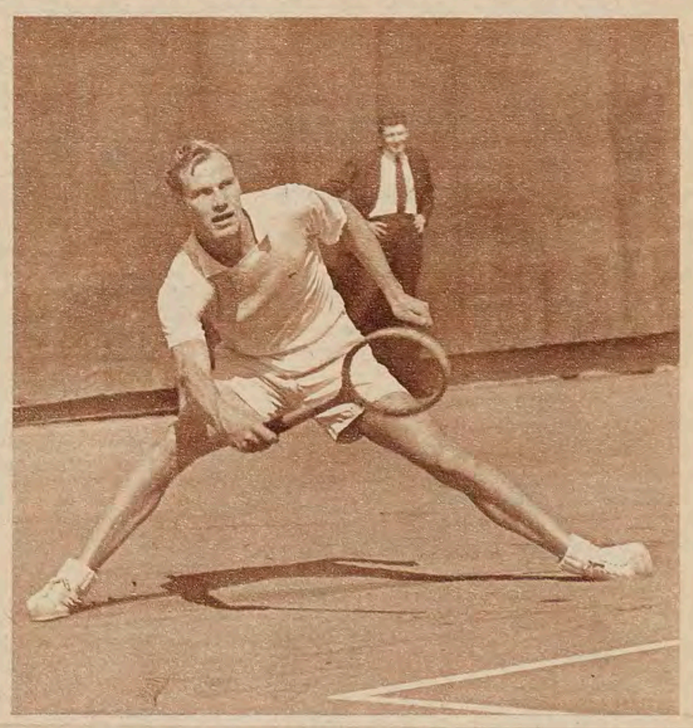
La tâche de Rémy devant Davidson était trop lourde. Le Suédois est un des meilleurs joueurs du monde. Il a battu Rosewall en quatre sets aux Internationaux de France, ne s'inclinant en quart de finale que devant Patty, et n'a succombé, à Wimbledon, que devant Trabert. Le premier set laissa l'impression que Rémy allait être balayé. Sa première balle de service ne passait pas. Davidson jouait vite, trop vite et bien, trop bien. En 17' il aligna 6 jeux à 1. Mais Rémy, admirable de courage, entreprit de remonter le courant. Sans se laisser impressionner, il enleva le deuxième set, 6-3, devant le Suédois un peu déconcentré, livra de longs duels d'avantages au troisième qu'il perdit 3-6 sans avoir été écrasé, et poursuivit, sous les acclamations du public, séduit par sa combativité, sa lutte vaine contre un homme plus fort que lui. Battu en quatre sets, il quitta le court avec les honneurs de la guerre. En double, avec Ducos, il fit preuve du même esprit. C'est cela qui compte et pourquoi nous félicitons nos Daviscupmen.



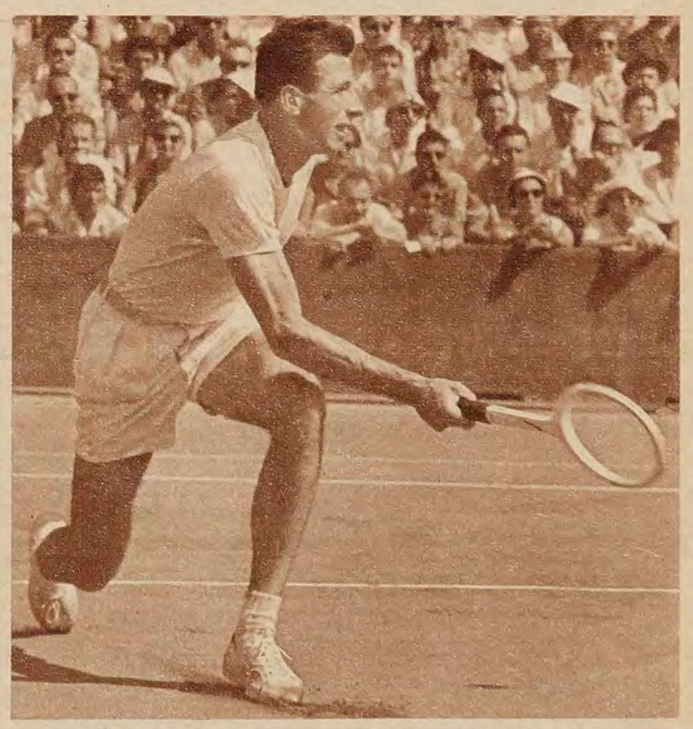
Davidson, qui est l'un des meilleurs joueurs européens, sinon mondiaux, a battu Paul Rémy en quatre sets, samedi.



Rémy, qui ne s'avoua jamais battu, a livré à Davidson une bataille dont il sortit grandi. Il est notre meilleur joueur.



Le colosse Bergelin n'est plus le brillant joueur qu'il fut il y a quelque temps. Il lui fallut 5 sets pour battre Haillet.



Victime d'une insolation, Haillet aurait pu gagner en 3 sets sans une erreur d'arbitrage. Il s'écroula ensuite, terrassé.